De l'écrit éphémère à l'acte pérenne ? Remarques sur le processus de la mise par écrit au XI^e siècle aux confins du Dunois et du Chartrain

Chantal Senséby

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/16313>
DOI : 10.4000/cem.16313
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Chantal Senséby, « De l'écrit éphémère à l'acte pérenne ? Remarques sur le processus de la mise par écrit au XI^e siècle aux confins du Dunois et du Chartrain », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 23.1 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.16313>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

De l'écrit éphémère à l'acte pérenne ? Remarques sur le processus de la mise par écrit au XI^e siècle aux confins du Dunois et du Chartrain

Chantal Senséby

- 1 L'intérêt renouvelé pour les « sources » a conduit les historiens à examiner attentivement les processus de mise par écrit et d'écriture. Il a contribué à souligner combien les écrits, actuellement offerts à la sagacité des historiens, sont le fruit d'une société et le résultat d'un travail intellectuel et technique. Les thèmes de l'emprunt, du remploi et de la réécriture ont permis ainsi de mieux mettre en évidence la complexité structurelle, lexicale et linguistique des actes de la pratique et de faire apparaître leurs liens multiples avec la littérature biblique, patristique, hagiographique, etc.

Ces passerelles établies entre les écrits de différente nature et repérées au cas par cas lors d'analyses serrées de dossiers textuels font apparaître le travail du scribe rédacteur, laissent deviner les outils dont il dispose, la formation qu'il a reçue et les compétences qu'il met en œuvre. Elles placent les actes dans une chaîne documentaire souvent complexe, aux nombreuses ramifications. Le scribe rédacteur est le créateur d'un acte composite, plus ou moins réussi, qui constitue un produit fini obtenu à l'issue d'un long processus¹. Lors de celui-ci, le scribe collecte les informations concrètes

nécessaires à l'établissement de l'acte, qu'il coule dans un formulaire hérité de l'Antiquité tardive ou fabriqué en son établissement et, parfois, adapté par ses soins. La question de l'existence de notes gardant mémoire des données à mettre en forme et de celle d'un brouillon sont dès lors posées². Ces problèmes concrets sont rarement évoqués dans les sources et ces notes et brouillons exceptionnellement conservés³. Or le fonds de l'abbaye tourangelles de Marmoutier propose une pièce atypique. Formellement, elle appartient au large groupe des notices sanmartiniennes en raison de sa rédaction objective et de sa teneur, puisqu'elle précise la nature de l'action juridique accomplie, les parties impliquées et mentionne les noms des témoins, mais elle s'en distingue par bien des traits. Très vite, à la suite d'une investigation ciblée, le petit parchemin est apparu lié à d'autres pièces d'archives, toutes issues de Marmoutier. Elles en permettent la lecture et la compréhension, mais surtout elles amènent à cerner de manière assez fine le processus de mise par écrit d'une action juridique en milieu monastique et à suivre les méandres de l'instrumentation, car l'une d'elles, une charte, semble entretenir des liens « génétiques » avec la notice qui pourrait être en ce sens une « notice primitive »⁴.

- 2 Une fois examinés ces deux documents et définies leurs relations éventuelles, je tenterai de comprendre les traits spécifiques du parchemin énigmatique en analysant les circonstances de son écriture. Il restera à saisir la raison de sa conservation et sa place dans un dossier documentaire riche de cinq pièces de la seconde moitié du XI^e siècle.

Notice et charte. Du brouillon, de l'aide-mémoire ou de la note à l'acte pérenne ?

- 3 La charte et la petite notice sont deux pièces du XI^e siècle, conservées en original dans le chartrier de Marmoutier⁵. Elles consignent toutes deux la donation d'une terre, celle de Sonville, par un laïc en faveur des moines tourangeaux⁶. La première est un écrit au statut ambigu – brouillon, écrit préparatoire et transitoire⁷, aide-mémoire, note ou résumé. La seconde est une charte en bonne et due forme. Quels liens établir entre elles ? Doit-on voir dans la charte la mise en forme de la « matière brute » offerte par la notice ?
- 4 La notice en question est exceptionnelle à bien des égards. Elle est remarquable, tout à la fois par ses caractères internes et externes (fig. 1). Le texte, très court – sept lignes et cinquante-sept mots – et dénué de formule de notification et d'adresse, commence abruptement par le nom du laïc bienfaiteur et il est dépourvu de signe de validation⁸. Il est divisé nettement en deux parties, correspondant chacune à une action juridique distincte intéressant la terre de Sonville au nord de Dangeau et faite par ce laïc à deux moments différents.

Girardus Brunellus dedit nobis dimidiam partem /2/ terrę suę de Seonvilla pro quibusdam convenientiis /3/ quas in aliis litteris scriptas habemus. Aliam autem partem /4/ vendidit nobis occulte accipiens inde XIII libras. /5/ Cujus venditionis conscii et testes fuerunt, uxor ejus /6/ Ermengardis, et filius ejus Hilgodus, Giraldus nepos Gumbaldi, /7/ Hubertus de V Casis, Fulco presbiter, Johannes conversus, Odo monachus, Herbertus monachus.

- 5 La première partie, rédigée au passé, est claire et brève – deux lignes et demie, dix-neuf mots. C'est un rappel des éléments d'une action juridique intervenue entre les moines de Marmoutier (*nobis*) et Gérard Brunel. Sont précisés les bénéficiaires de la libéralité,

la nature de la transaction (un don), son objet, à savoir la moitié de la terre de Sonville (*Seonvilla*) détenue par le laïc, les raisons de cette action, énoncées de manière laconique. La donation, non datée, semble s'inscrire dans une série d'accords ou en résulter, des *convenientiae* notées dans des chartes puisqu'il est fait mention d'autres écrits détenus par les moines – « *convenientiis quas in aliis litteris scriptas habemus* ». La concision de ces quelques lignes est remarquable ainsi que l'absence d'informations relatives au lieu et date de l'accord, aux autres acteurs de la transaction et à l'abbé dirigeant alors Marmoutier. Or, il est difficile de penser une action juridique sans témoins, sans intervention de la parentèle, voire sans la concession d'individus touchés par la cession du bien au monastère. Tout suggère l'inutilité de ces renseignements aux yeux du rédacteur.

- 6 À l'opposé, les quatre lignes et demie suivantes, écrites dans le prolongement des précédentes et riches de trente-huit mots, apparaissent plus précises. Elles rapportent une autre transaction réalisée par le même Gérard Brunel et affectant l'autre partie de sa terre de Sonville (« *aliam autem partem* »). Il ne s'agit plus d'une donation, mais d'une vente au prix de quatorze livres, le verbe *vendere*, également conjugué au passé et renforcé par *venditio*, faisant pendant à *dedere*⁹. L'action juridique n'est pas datée, aucun abbé n'est cité, aucune information n'est donnée sur le lieu de l'accord, mais les noms de huit témoins sont énumérés : ceux de l'épouse et du fils de Gérard, d'un prêtre, d'un « convers », de deux moines et de deux autres personnes, sans précision sur leur statut, leur fonction ou leur degré de parenté avec le vendeur. Aucune référence n'est faite à un écrit serré dans les archives des moines. Par contre, deux termes retiennent l'attention : *occulte* et *conscii* dans l'expression « *venditionis conscii et testes* ». Tous deux laissent penser que la vente n'a pas eu la publicité requise : un petit groupe d'individus, ceux nommés, mis dans la confidence, sont au courant de la transaction qui n'a pas été portée à la connaissance de la communauté locale. *Occulte*, adverbe rarement employé dans les actes de la pratique, s'oppose dans les textes à *publice* ou à *palam*, compris au sens de « connu de tous », « fait devant l'ensemble de ceux qui sont concernés de près ou de loin par une action juridique »¹⁰. Quant à *conscii* seul ou lié à *testes*, il est unique à ma connaissance dans les formules d'annonce des témoins, les scribes de Marmoutier lui préférant dans les notices d'autres expressions, souvent très sèches, telles que *testibus istis* ou *testes hii*¹¹. Ces informations sur les modalités de la transaction sont instructives. On comprend mieux alors la structure et la teneur des dernières lignes du texte : sur quatre lignes et demie, moins de deux définissent l'objet et la nature de l'action juridique ; trois indiquent ceux qui assistèrent à la vente ou qui en sont parties, d'une part les deux moines représentant Marmoutier et, d'autre part, l'épouse et le fils de Gérard. Les dernières lignes de ce court texte constituent assurément une matière suffisante pour l'écriture d'une charte en rédaction objective ou subjective. On aurait là un écrit transitoire, un document préparatoire, à moins qu'il ne s'agisse du résumé d'un ou de plusieurs écrits (fig. 1).

Fig. 1 – La notice double

Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519, n° 2.

- 7 La pièce est une *carta transversa* coupée très proprement. Elle est de petites dimensions – largeur 126/129 mm sur hauteur 193/198 mm –, caractère partagé par d'autres productions de Marmoutier du XI^e siècle. Le texte doté d'une marge latérale de 9/10 mm est bien justifié à gauche et convenablement à droite. L'écriture est régulière avec une moyenne de huit mots par ligne (de 6 à 10). L'interligne, large de 12 mm, est identique du début à la fin de l'écrit, qui n'occupe que la moitié supérieure du parchemin, laissant un espace de 104 mm totalement vierge¹². Néanmoins, aucun embellissement, même succinct, comme une initiale grasse, n'a été effectué. La distinction entre les deux moments (donation puis vente) n'est pas visuellement perceptible. L'écriture livresque, certes régulière, est assez lourde et ne traduit pas l'empressement. Le module – de l'ordre de 2 à 7/8 de haut – semble se réduire à partir de la ligne 5 surtout, à compter de l'annonce des témoins ; sur la dernière ligne, sans contrainte technique, les lettres ont une hauteur comprise entre et 1,5 et 5 mm. De plus, le scribe, qui ne manquait pas de place, sans vraiment serrer son texte, multiplia les abréviations dans les deux dernières lignes (4/4/6/2/5/8/9), tout en plaçant deux termes *conversus* et *monachus* en interligne, habitude chère à Marmoutier¹³. Réduction légère du module d'écriture et densification des abréviations vont de pair, traduisant des pratiques d'écriture utilisées par des scribes aguerris ou qui ont parfaitement intériorisé les techniques de gestion de l'espace du parchemin¹⁴. Ce modeste document a assurément un statut équivoque. Sa confrontation avec la charte est nécessaire (fig. 2).

Fig. 2 – La charte

Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519, n° 1.

- 8 La charte de Gérard Brunel est presque carrée (303 sur 315/317 mm), un format inhabituel à Marmoutier, mais pas inconnu¹⁵. Le parchemin, de couleur pâle, est assez épais, comme l'est celui de la petite notice¹⁶. Il est réglé à la pointe sèche¹⁷. La mise en page est soignée avec une marge de tête de 19 à 20 mm, une marge latérale de 10 mm bien respectée et une large interligne de 14/15 qui passe à 12/13 mm à partir de la ligne de date pour la charte, et pour sa continuation ; les témoins sont écrits en ligne sans information complémentaire en interligne. La date est inscrite avec un module d'écriture plus petit, sur une ligne nettement séparée du corps du texte, trait fréquent sans être systématique dans la production de Marmoutier et dans celles d'autres établissements de la région¹⁸. L'initiale grassée, haute d'un peu plus d'une interligne, très simple, est tracée pour partie dans la marge comme dans certains manuscrits. La présentation est aérée, le bas du parchemin laissé libre de tout écrit, susceptible de recueillir des compléments, ce qui fut ici le cas. L'encre est marron clair. L'écriture est de type diplomatique, très fine, avec des hastes bien développées, très effilées et légèrement ondulées pour les *h*, *l*, *d*, *b*, avec des *s* longs tracés en deux temps, des *g* à la boucle inférieure ouverte, des *d* onciaux ponctuellement utilisés, une ligature *st* ou *ct* parfois très travaillée, des *e* cédillés, un *et* en forme d'esperluette ou de 7 tironien, et des abréviations indiquées de la même manière – 9 tironien, *b*; pour *-bus* et *b* barré pour *-bis*, trait vertical ondulé placé haut au-dessus des mots abrégés. La densité de ces derniers est élevée (55 %) et les tildes comme les ligatures constituent de véritables ornements¹⁹.
- 9 Par la suite, la charte de Gérard a été complétée par un bref texte en rédaction objective (6 lignes), écrit aussi avec une encre marron clair. Le scribe en est différent. Il ne respecte pas la justification à gauche, opte pour une initiale d'une interligne, un *H* à

la barre centrale évidée, complète la liste des témoins avec des annotations en interligne. Son système graphique est proche mais distinct : des s longs très souvent tracés d'un seul mouvement, des hastes effilées mais assez droites, des tildes plats, etc. L'équilibre formel entre les diverses composantes du document – acte et ajout en rédaction objective – est satisfaisant et les informations sont visuellement bien hiérarchisées grâce à une mise en page claire, distinguant, avec une simplicité efficiente, les deux moments juridiques et diplomatiques. Aucune reprise, grattage ni correction ne sont observables²⁰. L'ensemble est soigné, un peu austère à l'instar de certaines pancartes de Marmoutier, mais à l'opposé de bien des actes continués, qui intéressent des personnes d'une certaine puissance sociale entendant souligner par l'écrit leur qualité et leur pouvoir²¹. Par ses caractères externes, il diffère sans conteste de la *carta transversa*. Sa teneur l'en distingue encore plus fortement.

- 10 Le contraste est saisissant entre le texte de la notice et celui de la charte. La charte de treize lignes, dénuée de préambule, débute par une invocation verbale au nom de Dieu et du Sauveur Jésus Christ. Elle se poursuit par une formule de notification sèche (*notum sit*) et par une adresse à tous les fidèles de la sainte Église, fréquente à Marmoutier²². La teneur en est simple : Gérard abandonne aux moines son droit sur toute sa terre de Sonville, avec toutes les coutumes et les revenus, en échange de prières pour son âme, pour celles de son épouse, de ses enfants et de tous ses parents. D'autres services spirituels sont précisés : outre les prières, Gérard pourra se faire moine sans céder aucune autre terre et, s'il meurt avant d'avoir revêtu l'habit de moine, la communauté monastique l'entermera après avoir reçu son corps. Gérard affirme avoir fait confirmer cet accord par son épouse Ermengarde, ses fils Hilgot, Hugo et Adam, qui ont reçu en échange la somme globale de vingt sous. Il obtient des moines la promesse que son quatrième fils, qui n'est pas nommé, sera accueilli à Châteaudun, pris en charge et éduqué, s'il va à l'école des moines (*ad scolam*) pendant deux ans²³. Pour cette raison sans doute, ce fils promis à une carrière cléricale reçoit non une part des vingt sous offerts aux proches parents pour leur concession, mais un psautier. Douze témoins sont mentionnés, qualifiés de *boni viri* – « *sub testimonio bonorum virorum* »²⁴ – ; certains sont identifiés par leur fonction ou leur statut, comme le prêtre Foulque et le prévôt Geoffroy. Suit une formule de datation par l'année de l'incarnation (1070) et par l'abbatiate de Barthélemy de Marmoutier (8^e année), indiquant, par ailleurs, l'intervention d'un prieur Eudes et d'un moine Herbert (« *per manum...* »). Le complément à la charte relate la contestation par le fils aîné non de la cession de Sonville, mais de la répartition des vingt sous entre les ayants droit. Hilgot en revendique dix, selon toute vraisemblance en tant qu'aîné. Les moines lui donnent satisfaction et lui font confirmer à nouveau la libéralité de son père, en présence de celui-ci et de cinq témoins. L'accord final n'est pas daté.
- 11 Au-delà des contrastes rédactionnels attendus entre les deux écrits, l'un étant une notice (donc sans intitulation) et l'autre une charte, les oppositions sont puissantes entre les deux productions. L'absence de notification et d'adresse dans la notice contraste fortement avec leur présence dans la charte, dotée par ailleurs d'une invocation verbale liminaire. Celle-ci est unique sous cette forme dans les sources de la région – *In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* –, mais elle est proche de celles utilisées parfois dans des actes au nom d'individus de haut rang²⁵. Entre 960 et 1062, dans les actes en faveur de Marmoutier, de la Trinité de Vendôme et de Saint-Julien de Tours par exemple, les comtes de Blois, ceux d'Angers, certains de leurs proches comme Gautier de Tours, usent souvent de *In nomine Summi Salvatoris Dei* ou encore de *In nomine*

Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi. Pendant la même période, ces invocations ouvrent des chartes des évêques de Tours, du Mans et d'Angers, qu'elles soient destinées à Saint-Julien de Tours, à Saint-Loup près de Tours, à la Trinité de Vendôme, à Saint-Florent de Saumur ou à Marmoutier²⁶. Elles rappellent celles en usage dans des diplômes de Louis le Pieux, de Charles le Chauve, mais aussi d'Eudes – *In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi*²⁷. La charte de Gérard Brunel peut apparaître d'emblée comme un acte d'autorité, ce que la présence de références bibliques confirme. Ces dernières sont intégrées dans l'exposé du motif de l'acte, le souci du salut, et proviennent du Nouveau Testament, plus précisément de l'Épître aux Hébreux (9, 15²⁸). Le choix est judicieux pour un acte consignait une donation à des fins spirituelles, puisque ce texte biblique développe amplement l'image du Christ compatissant et miséricordieux. La cohérence thématique entre l'invocation au Christ sauveur en ouverture de l'acte et l'utilisation de ce texte biblique, insistant sur le rôle du Christ comme médiateur, est par ailleurs remarquable. D'autres écarts majeurs entre la notice et la charte sont observables. La première justifie de façon laconique le don – « *pro quibusdam convenientiis* » – et la vente – « *accipiens inde XIII libras* ». Elle ne mentionne ni clause de consentement, ni dates de lieu et de temps. À l'opposé, la seconde insiste sur l'intention pieuse de la transaction, dont elle énonce les termes ; elle confond les deux moments (don puis vente) évoquant exclusivement une cession globale de la terre²⁹. Elle propose une seule liste de témoins, sans distinction des deux séquences juridiques, et une seule date (1070)³⁰.

- 12 Elle présente, par ailleurs, une particularité : par trois fois, elle reprend « *ego* ». Cette scansion est-elle habituelle ou l'indice de la réunion de plusieurs actes et actions juridiques en un écrit ? L'emploi répété de *ego* dans un même acte est assez rare dans la documentation du XI^e siècle. Dans le cartulaire dunois de Marmoutier, il est attesté trois fois jusqu'en 1080 environ : dans deux actes des années 1038-1040, au nom de deux vassaux du comte de Blois Thibault, où la réitération de *ego* sert à introduire la demande de confirmation comtale³¹ ; dans un acte d'un chevalier daté de *ca* 1080, à propos de la donation de l'église Saint-Nicolas de Courville, afin de bien distinguer l'action du père approuvée par le fils, auteur de l'acte, et celle de ce dernier³². Dans le cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois, le constat est le même avec quatre exemples observés entre 1032, au plus tôt, et 1060, au plus tard. Par deux fois, le redoublement de *ego* est lié à la nécessité de rappeler fermement que les biens cédés relèvent bien du pouvoir du bienfaiteur – « *quae antecessores et ego... habuimus* » – ; une autre fois, dans une charte de Salomon de Lavardin et de son épouse Adèle, il est dû à la distinction délibérée de deux libéralités ; dans une longue charte du comte Geoffroy d'Angers, il relève pour partie de considérations rhétoriques, pour partie de pratiques documentaires, car *ego* apparaît à nouveau en fin d'acte lorsqu'il est question de la validation du document³³. Dans l'acte au nom de Gérard, la situation n'est pas aussi claire. Le premier *ego* (l. 1) précédant la titulature ne pose aucun problème et commande les verbes *tradere* et *concedere*. Le deuxième (l. 5) est en incise, car il s'agit de préciser des dispositions spirituelles qui ne concernent pas Gérard et sa parentèle proche, mais le seul Gérard. Le troisième (l. 7) introduit la confirmation de l'épouse et des enfants de Gérard faite à sa requête, mais le paragraphe est marqué par une rupture stylistique lorsqu'il est question du quatrième fils que les moines ont promis d'accueillir en leur école. Cette structure se retrouve pour partie dans un acte au nom d'Hugues de Saint-Christophe, fils d'Hugues d'Alluyes, daté de l'abbatiate de Barthélemy, où Hugues accepte la cession aux moines de l'église Saint-Loup de Rillé³⁴. Le premier *ego*

commande le verbe *auctorizare*, le deuxième introduit une clause spirituelle. Le troisième ouvre les quelques lignes sur le baiser donné par Hugues à l'abbé et aux moines en signe de fidélité et d'amitié et sur la promesse faite au seul Hugues de voir son nom inscrit sur le martyrologe. Un accord (*auctoramentum*), deux contreparties spirituelles (*convenientia*), dont une commune à Hugues et à son épouse. Par ailleurs, l'acte partage des aspects formels avec celui de Gérard Brunel : une formule similaire de notification et d'adresse, une comparable pour introduire la « date de lieu » et surtout une main d'une grande proximité morphologique.

- 13 Le rédacteur de la charte de Gérard, qui en est peut-être aussi le scripteur, prend soin de distinguer chaque élément de l'accord. Autant la notice double manque d'apprêt rédactionnel, autant la charte traduit une attention marquée à la qualité et à la précision du discours diplomatique que le statut social du disposant ne justifie pas³⁵.
- 14 Assurément, les liens entre cette notice et la charte sont ténus, presque nuls. Certes, les deux listes de témoins, ceux de la vente et du don de toute la terre, comportent des individus communs. Sur les quatorze personnes citées à la fin de la charte, quatre sont mentionnées sur le petit parchemin qui en comporte six. Certains appartiennent à la société locale³⁶ ; leur présence comme témoins n'est pas en soi la preuve ferme d'une relation entre les deux écrits, celle du convers Jean, un familier de l'abbaye, peut l'être en revanche, affaiblie toutefois par l'omission, dans la notice, du prieur abbatial Eudes nommé dans la charte. Cette absence est d'importance pour notre propos.
- 15 Aussi, la confrontation des listes incite à ne pas voir dans la petite pièce un résumé de la charte de Gérard. Elle appuie en outre l'idée que la charte ne résulte pas d'une réécriture de la seule notice double soumise à des techniques d'amplification apprises dans les écoles monastiques. La charte gomme, en effet, les étapes de la cession de Sonville et écrase la chronologie, présentant un abandon en un seul mouvement, occultant la vente et valorisant la dimension pieuse de l'action. Elle est plus sûrement la fusion ou la combinaison de la notice et d'un acte plus ancien (ou de plusieurs), qui lui a servi de matrice et qui, par bien des traits, rappelle des productions contemporaines de l'abbatiate d'Albert. Cet écrit, aujourd'hui perdu et peut-être détruit dès 1070, est cité explicitement dans la notice : « *pro quibusdam convenientiis quas in aliis litteris scriptis* ». Ces accords semblent correspondre aux trois engagements spirituels pris par les moines envers Gérard, le tout étant qualifié de *conventio* dans la charte, ainsi qu'à la prise en charge et à la formation du puîné, présentées comme une promesse des moines (« *pepigerunt mihi* »), peut-être plus récente³⁷. La substance de la charte de 1070 a été puisée dans un ou plusieurs documents antérieurs et la notice, située à leur exacte intersection, n'a été qu'une passerelle entre eux. Le rédacteur s'est contenté de transformer « *dimidiam partem terre* » en « *totam terram* », sauf s'il disposait non d'un unique écrit en bonne et due forme, mais de plusieurs dont il dut faire la synthèse. Ce faisant, il conférait une plus grande cohérence à l'action de Gérard et permettait la mise au net des relations nouées par le laïc avec Marmoutier.
- 16 Dans cette hypothèse, le statut diplomatique du modeste parchemin n'en demeure pas moins incertain. Pour mieux le définir, pour cerner les mécanismes de son établissement et comprendre à quelles fins il a été rédigé, il convient de restituer une chronologie fine des actions juridiques et de faire au préalable un arrêt sur l'objet même de la transaction.

Objet et circonstances de la transaction : une terre pour un jeune prieuré

- 17 Les cinq pièces du dossier permettent de reconstituer partiellement l'action de l'abbaye de Marmoutier à Dangeau, à Sonville précisément, et aux alentours pendant une ou deux décennies, entre *ca* 1050 et le début des années 1070.
- 18 Sonville est située dans un espace stratégique au XI^e siècle, sur la limite méridionale du Chartrain, à proximité du Vendômois contrôlé par les comtes d'Anjou et dans une zone frontière en cours d'aménagement³⁸. Elle se trouve dans la partie septentrionale de l'actuelle commune de Dangeau, distante d'une trentaine de kilomètres de Chartres et de moins d'une vingtaine de Châteaudun. Au XI^e siècle, elle est proche d'axes majeurs de communication. D'une part, le Loir parcourt la région du nord au sud en direction du Vendômois et de l'Anjou ; d'autre part, la voie terrestre reliant Le Mans à Sens la traverse et elle croise celle conduisant de Tours, Vendôme et Châteaudun à Chartres et celle aussi allant de Blois vers la cité chartraine et au-delà vers Paris. En outre, située entre Perche et Beauce, la terre de Sonville s'étend là où passe la limite occidentale des sols limoneux de la Beauce, qui se mêlent en cette zone à ceux formés essentiellement d'argile à silex³⁹. Dès le début du XI^e siècle, la région semble avoir bénéficié d'opérations concertées de mise en valeur, orchestrées par quelques grands établissements religieux locaux, comme Saint-Père et Notre-Dame de Chartres, et, plus lointains, comme Marmoutier. Dans ce secteur largement boisé, l'abbaye tourangelles, établie plus au sud en Vendômois et autour de Châteaudun dès le début du XI^e siècle grâce au soutien des comtes de Blois-Champagne, complète son réseau embryonnaire de prieurés septentrionaux⁴⁰. Entre 1048 et 1060, sans doute dans la décennie 1050, elle reçoit des biens fonciers suffisants pour fonder un prieuré à Vieuvicq, dans la vallée du Loir, à une dizaine de kilomètres au nord de Sonville, aux confins des *pagi* de Chartres et de Châteaudun⁴¹. Par la suite, et avant même 1064, elle y accroît son emprise en multipliant les transactions avec la population locale⁴². L'obtention de Sonville grâce au don de Gérard Brunel soutient par conséquent la politique d'acquisition foncière très dynamique de l'abbaye. Elle n'est pas datée par la notice, mais elle eut lieu assurément dans les années 1060. Une notice *NDS* témoigne, en effet, sans conteste de la présence de Marmoutier à Sonville autour de 1069⁴³. Le texte rapporte plusieurs actions juridiques passées dans un court laps de temps : tout d'abord en 1064, à la toute fin de l'abbatiate d'Albert, le don de la moitié de l'église de Dangeau par Herlebaud de Dangeau, mort cette année-là⁴⁴, que son frère Eudes accepte et dont il assure le transfert effectif à un moine de Marmoutier, Adémar, en lui remettant la corde de la cloche⁴⁵ ; ensuite, l'apaisement d'un différend opposant les moines à ce même Eudes⁴⁶ ; enfin, une donation par ce dernier, blessé à mort en février 1069 au plus tôt, objet d'un ajout sur le parchemin, par une autre main⁴⁷. Le dernier bien cédé n'est autre qu'une terre limitrophe de celle des moines à Sonville – « *terram unius corruç quę jungitur de una parte terrę nostrę de Seonvilla* ». La terre monastique citée est-elle celle donnée par Gérard, ou une concédée par un autre possesseur, ou encore celle issue du don et de la vente ? Le texte ne permet pas de trancher, mais fournit une indication précieuse : en février 1069, au plus tard, Marmoutier est possessionné à Sonville.
- 19 Peu après, ces acquisitions faites par Marmoutier suscitent une réclamation. Une notice la relate⁴⁸. Non datée, dénuée de formules de notification et d'adresse, elle commence abruptement par « *Post decessum Herlebaldis de Doniolio et Odonis fratris sui...* ». Son texte

s'inscrit dans le prolongement de la notice NDS et de son complément : après le décès d'Eudes de Dangeau, Arnaud de Beaugency, époux d'Osilis et beau-frère des deux bienfaiteurs, élève de fréquentes contestations à la fois sur la part de l'église de Dangeau et sur la terre limitrophe de celle des moines à Sonville⁴⁹. L'affaire est grave car la fondation d'un prieuré, s'il n'existe pas encore, ou son maintien à Dangeau sont en cause. Un accord est trouvé. Une fois la paix acquise avec Arnaud, Guillaume Gouet a été sollicité. Il est le seigneur d'Herlebaud, d'Eudes et de Gérard pour l'ensemble des possessions offertes aux moines à Dangeau. C'est un homme localement puissant, vassal des comtes de Blois-Champagne qui placent des fidèles dans la région⁵⁰. Il est le fils de Guillaume Gouet l'Ancien et de Mathilde d'Alluyes, issue d'un lignage influent, qui apporte Brou⁵¹ aux Gouet et qui, une fois veuve ca 1059, s'est remariée à Geoffroy de Mayenne. Il contrôle un territoire, en limite du Maine, du Perche et du Chartrain, polarisé d'ouest en est par les fortifications de Montmirail, Brou, Dangeau, Alluyes et par les localités d'Authon et de La Bazouche-Gouet⁵².

- 20 D'après une notice, la huitième année de l'abbatit de Barthélemy, Guillaume accepte les actions juridiques conclues entre l'abbaye et ses vassaux⁵³. Le document conjoint les deux autorisations données⁵⁴. Il précise qu'elles ont eu lieu dans le même lieu et à la même heure, en même temps – « *eodem loco et in eadem hora simul* » –, dans l'aula de Guillaume, probablement à Brou tout proche, et en présence du prieur Eudes, du moine Herbert et du convers Jean⁵⁵. La première acceptation rapportée en moins de trois lignes concerne la terre de Sonville en totalité et le texte insiste sur ce point : « *terram de Seonvilla [...] totam ex integro* »⁵⁶ ; l'action intervient par conséquent après l'achat de ce bien par les moines⁵⁷. La seconde, introduite par « *eodem loco...* », porte sur l'église de Dangeau cédée par Herlebaud et sur la terre d'Eudes, une charruée et deux ouches s'étendant du vieux moulin jusqu'à la route qui mène à Alluyes⁵⁸. Les termes utilisés sont empruntés pour partie à la donation d'Eudes proche de la mort, indiquant clairement une consultation de l'ajout au bas de la notice NDS par le rédacteur. Les deux paragraphes sont symétriques, articulés autour de « *auctorizavit* », auquel répond une troisième occurrence de ce verbe pour rappeler l'accord de l'épouse de Guillaume. La notice s'achève par une liste de onze témoins et d'intervenants, dont cinq sont aussi notés dans la charte. Elle emprunte des expressions à la charte de Gérard – « *totam terram [...] de Seonvilla [...] cum omnibus consuetudinibus et redditibus ejus* » ; « *facta sunt/ factum est [...] quorum haec nomina sunt* » ; « *actum [...] anno* »⁵⁹. Comme elle, elle sépare l'annonce des témoins de la date de temps placée à la toute fin de l'écrit et présente une même indication chronologique : la huitième année de l'abbatit de Barthélemy, qui a été abbé de Marmoutier à partir du 20 mai 1064, date de la mort de son prédécesseur, ou de juillet 1064, date de sa première attestation⁶⁰. La huitième année serait donc comprise entre le 20 mai 1071 au plus tôt et le 19 mai 1072, *terminus ad quem* de la série des transactions intéressant Dangeau et Sonville, commencées en 1064 d'après la notice NDS⁶¹.

- 21 Quand placer le don initial et la vente de la terre de Sonville par Gérard ? Le don de Gérard semble devoir être dissocié de celui d'Herlebaud, reçu vraisemblablement au prieuré de Saint-Hilaire-sur-Yerre, à une vingtaine de kilomètres au sud de Dangeau, comme le suggèrent le rôle du moine Adémar et la présence de Gautier de Montigny⁶². Gérard n'est pas témoin de cette libéralité en 1064, d'après la notice NDS, et il n'apparaît dans aucune des transactions impliquant le lignage d'Herlebaud et d'Eudes. Il n'est pas exclu, néanmoins, que l'investiture de l'église ait suscité le don de Gérard, qui a pu faire partie des nombreux témoins anonymes que le scribe n'a pas retenus –

« *Quando ecclesiam monacho tradidit Odo, inter alios innumeros isti* ». Le prêtre Foulque pourrait avoir été un acteur essentiel en cette affaire. Il est le seul à avoir assisté à la fois à l'investiture de l'église de Dangeau par Eudes en 1064, ou peu après, à la libéralité ultime d'Eudes après février 1069, au don complet de Gérard en 1070 et à la vente de Sonville⁶³.

- 22 Cette transaction est effective assurément en 1070 ou peu avant, puisque la charte offre ce millésime, associé sur le document, dénué de tout grattage et de marque d'hésitation, à la huitième année de l'abbatit de Barthélemy, ce qui pose problème, un problème que l'on note dans d'autres documents issus de Marmoutier, mais qui pour ce dossier pourrait être une donnée instructive⁶⁴. 1070 correspond en effet à la sixième ou la septième année de l'abbatit, non à la huitième. La mention dans la charte du prieur abbatial Eudes est d'un secours limité, car le prieur Eudes I^{er} est attesté jusqu'en ca juillet 1070 et son successeur, Eudes II ancien *prepositus* de Chamars, l'est à partir de ca juillet 1072, ces limites chronologiques, floues, n'excluant pas une promotion du prieur d'obédience avant le 20 mai 1072⁶⁵. En revanche, l'indication des témoins et des hommes réunis à l'occasion des sept actions juridiques effectuées entre 1064 et mai 1072 – don, investiture, restitution, don, accord, don complet et consentement – aide davantage pour situer la vente dans la série des transactions conduites par deux lignages distincts, liés l'un et l'autre à Guillaume Gouet, et concernant deux biens ou ensembles de biens différents. Les témoins communs à plusieurs documents révèlent, en effet, des connexions entre deux groupes d'actions : l'investiture, la restitution, le don d'Eudes et la réclamation d'Arnoul d'une part, celle-ci, le don de tout Sonville par Gérard et le consentement final d'autre part, qui ne partage aucun témoin avec les quatre premières transactions. Le règlement du contentieux est au point de contact de deux dossiers documentaires et juridiques, l'un centré sur Dangeau et les donations effectuées par Herlebaud et son frère, l'autre sur Sonville. Parmi les témoins remarquables on trouve le moine Herbert.
- 23 Cet individu fait son apparition aux côtés d'Eudes mourant, en compagnie d'un moine Hugues [de Chamars ?], nommé une seule fois, et à la suite du moine Adémar, qui disparaît des documents après la remise de l'église à Marmoutier⁶⁶. Herbert est mentionné dans tous les textes, de février 1069 au plus tôt à mai-juillet 1072 au plus tard, le plus souvent avec des hommes dont les noms reviennent d'un acte à l'autre⁶⁷. Il semble avoir été à Dangeau le représentant local de l'abbaye, qu'Eudes appelle sur son lit de mort et qui, sur place, recueille ou sollicite les dons en faveur de son établissement. Avec le prêtre Foulque, il a pu être l'instigateur ou simplement l'artisan de l'achat de Sonville. Cette transaction serait contemporaine de la mort d'Eudes ou lui serait légèrement postérieure, en lien avec la contestation d'Arnaud de Beaugency, qui provoque le voyage à Dangeau du prieur Eudes venu l'épauler⁶⁸. Il s'agit du prieur abbatial, Eudes I^{er}, actif entre 1065 et 1070, et non du prieur de Chamars (Châteaudun), également nommé Eudes. Les deux moines apparaissent ensemble dans une notice de février 1069 : le grand prieur Eudes règle un litige impliquant le gendre de Lancelin II de Beaugency en cette même localité en présence d'Arnaud de Beaugency et d'Eudes de Dangeau. Le texte est sans équivoque : Eudes I^{er} est dit « *noster prior* » ; Eudes de Chamars est qualifié de « *noster monachus prepositus* » de l'obédience de Chamars⁶⁹, une distinction lexicale que la documentation contemporaine issue de Marmoutier maintient de façon constante⁷⁰.

- 24 Le grand prieur ne se déplace pas seul à Dangeau. Au sein de son escorte se trouvent Gautier Gastineau, le cuisinier Eudes, souvent associé au convers Jean, cité parmi les témoins de la vente de Sonville. Ces hommes n'appartiennent pas à la société locale, mais à la *familia* monastique⁷¹. Eudes et Jean assistent fréquemment à des actions passées au chapitre abbatial, surtout dans les années 1060⁷² ; ils accompagnent les abbés ou les prieurs abbatiaux dans leurs déplacements programmés pour traiter d'affaires intéressant le Vendômois, le Dunois, dans un vaste espace allant de Beaugency dans la vallée de la Loire à Montoire et Lavardin dans celle du Loir. Ils sillonnent ce territoire dans les années 1060, bien avant pour Jean, et également après 1070-1072 pour le cuisinier Eudes⁷³. Jean était présent à Beaugency en février 1069.
- 25 La venue du prieur abbatial sur les confins du Maine, du Perche, du Dunois et du Chartrain montre tout l'intérêt des moines martinien pour la région et leur projet de constituer un réseau serré de prieurés, ou de compléter le dispositif déjà mis en place, principalement par l'abbé Albert. Elle participe d'une politique réfléchie de rassemblement de biens fonciers⁷⁴. Elle s'explique aussi par un contexte de concurrence très forte entre Marmoutier et d'autres établissements. Avant même ou au moment de l'acquisition de l'église de Dangeau (1064), Marmoutier a dû affronter l'opposition de Notre-Dame de Chartres à Vieuvicq, puis celle plus récente de Saint-Père de Chartres⁷⁵. Avant 1070, cette abbaye bénédictine a obtenu plusieurs biens de la mère de Guillaume Gouet⁷⁶. Dans le même temps, elle a reçu de deux gardiens de la fortification de Brou un *loculum*, proche de celle-ci, où se trouve l'église Saint-Romain, avec l'accord de Guillaume⁷⁷. Dans ce contexte, potentiellement conflictuel, la crainte d'une menace sur le jeune prieuré de Dangeau rend compte de la somme importante versée par le monastère en vue de l'obtention de Sonville, situé à mi-chemin de Vieuvicq et de Chamars⁷⁸. Elle peut expliquer les circonstances inhabituelles de la vente réalisée *occulte*, devant quelques personnes (« *venditionis conscii* »), ainsi que l'insistance, dans la chartre, donnée au transfert du droit de Gérard sur le bien en celui des moines : « *trado et concedo [...] totam terram meam de Seonvilla et de jure meo in jus et dominium eorum in perpetuum transfundo* » ; le scribe reprend là, tout en l'adaptant, une formulation attestée dans les formulaires francs et dans la documentation ligérienne du x^e siècle pour les actes de donation et de vente, convoquée en 1047 dans l'acte de donation de l'église Saint-Hilaire, par le trésorier de Saint-Martin de Tours⁷⁹. La dissimulation de la transaction par les moines et par le vendeur visait sans doute à ne pas susciter une réaction vive et immédiate des établissements concurrents⁸⁰ et à protéger le dernier né des prieurés sanmartiniens dans la région.
- 26 Si le raisonnement proposé est juste, la vente, qui ne semble pas avoir été improvisée, est intervenue au moment de la mort d'Eudes ou de la contestation d'Arnaud, ou peu après le règlement du contentieux, grâce à l'action du moine Herbert [de Vieuvicq], du prêtre Foulque et avec le soutien d'un moine Eudes, une seule fois mentionné dans le dossier et fort probablement *prepositus* de Chamars, où le plus jeune fils de Gérard doit recevoir une formation scolaire⁸¹. Lors du second séjour à Dangeau du prieur, Eudes I^{er} ou Eudes II, venu recueillir le consentement de Guillaume entre mai 1071 et mai-juillet 1072, le transfert du bien est rendu public. Au préalable, Gérard réitère vraisemblablement sa cession de Sonville aux moines, l'une gratuite, l'autre monnayée, transformée en une donation unique et en une œuvre pie, ce qui éclaire la double datation de la chartre, 1070 correspondant à la date réelle de la transaction et la

huitième année de l'abbatit de Barthélemy à celle de sa publicité attendue et effective, en présence du grand prieur, dont le déplacement a été nécessaire et fructueux⁸².

- 27 Le petit parchemin a sans doute été écrit en 1070, peut-être en deux temps. Si l'on suit le scénario énoncé, les premières lignes (l. 1-4) ont été rédigées au moment des pourparlers ou une fois les termes de la vente fixés : celles à propos du don le furent à partir d'un acte antérieur, conservé dans le chartrier abbatial ou dans un prieuré (Vieuvicq ou Chamars ?), résumé et amputé du nom des témoins, ou bien de mémoire ; celles relatant la vente selon l'accord oral récemment défini, lorsqu'il convenait de conserver, précisément et sans erreur, le prix de vente et les noms de ceux qui furent effectivement présents, ce qui rendrait compte du traitement textuel divergent des deux actions. Les dernières lignes (l. 5-7), à savoir la liste des témoins, ont été écrites lors de la remise des quatorze livres qui conclut fermement la transaction. Le changement de module et la légère différence de couleur d'encre en seraient un indice. L'écriture en deux temps d'un acte n'est pas inhabituelle et deux scribes sont parfois requis pour instrumenter, le second l'étant pour inscrire sur le parchemin les noms des seuls témoins⁸³.
- 28 Le document est dans cette hypothèse à la fois le résumé d'une action ancienne mise par écrit, un aide-mémoire et aussi un écrit préparatoire, utile pour l'établissement de la charte finale dans la mesure où il affirme sans ambiguïté que l'ensemble de la terre de Sonville relève du droit des moines à compter de la vente⁸⁴. C'est pour cette raison qu'il a été conservé par l'abbaye. L'établissement entendait se préserver des revendications des autres institutions, de celles aussi des quatre héritiers directs de Gérard, quatre fils dont le dernier, resté anonyme, était sans doute très jeune en 1070-1072⁸⁵. Du reste, les contestations ne tardèrent pas.
- 29 Le scénario proposé grâce à l'analyse textuelle reste hypothétique (fig. 3)⁸⁶.

Fig. 3 – Chronologie des actions juridiques et des actes

TRANSACTIONS : OBJETS, ACTEURS ET ACTES		
Église de Dangeau et autres biens Lignage des Dangeau	Chronologie des actes	Terre de Sonville Lignage des Brunel
1064. Don initial d'une part de l'église de Dangeau par Herlebaud et tradition effectuée par son frère Eudes.	1064-1067/1069. Écriture de la notice NDS.	1064. Don premier de Gérard Brunel ?
1064-1069. Contestation d'Eudes.		
1069, après fév. Don complémentaire d'Eudes	1069, après fév. Ajout au bas de la notice NDS.	1069, après fév. Don premier de Gérard ? Négociation en vue de la vente ?

1070 ? Contestation d'Arnaud de Beaugency réglée en présence du grand prieur Eudes I ^{er}	1070 ? Écriture de la notice d'accord. 1070 ? Écriture du petit parchemin ?	1070 ? <i>Négociation en vue de la vente ?</i>
	1070 ? <i>Écriture d'une première charte au nom de Gérard ?</i>	1070. Don de toute la terre de Sonville par Gérard.
1071, mai-1072, mai/juillet. Consentement de Guillaume Gouet aux dons d'Herlebaud et d'Eudes.	1071, mai-1072, mai/juillet. Établissement de la notice de consentement. 1071, mai-1072, mai/juillet. Écriture de la charte de Gérard	1071, mai-1072, mai/juillet. Consentement de Guillaume Gouet au don des Brunel. 1071, mai-1072, mai/juillet. Publicité donnée à la cession totale de la terre de Sonville par les Brunel.

- 30 Pour l'éprouver et préciser la place de la notice double dans le dossier, un retour aux actes est nécessaire. Il l'est d'autant plus qu'un examen des mains à l'œuvre et une attention aux caractères externes des pièces peuvent aider à comprendre, à tout le moins à apprécier, la pluralité des choix formels effectués et leur signification dans le cadre de cette affaire.

Un dossier de titres conjoints, complémentaires et hiérarchisés

- 31 Les cinq pièces d'archives étudiées sont toutes issues du fonds de Marmoutier, toutes dépourvues de la mention du scribe et de moyens de validation, toutes dénuées d'indice sur un rituel d'investiture ou de confirmation au chapitre. Produites entre 1064 au plus tôt et mai-juillet 1072, elles sont toutes conservées en original. Elles traitent toutes d'affaires relatives à un même espace, peu étendu de surcroît, et constituent un dossier de documents conjoints, complémentaires, articulés et hiérarchisés.
- 32 La pièce maîtresse en est la notice *NDS* – don de la part d'église –, premier élément du dossier composé entre 1064 et 1069 et le plus achevé formellement (fig. 4)⁸⁷.

Fig. 4 – La notice *NDS* – commençant par *Nosse debebitis si*

Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2514, n° 1.

- 33 Cette *carta transversa* est rédigée sur un grand et fin parchemin (271/273 mm sur 462 mm) avec une encre marron clair, fréquente à Marmoutier à cette époque. La première ligne débute par un *N* capitale de belle facture et de grande taille, à la barre centrale évidée, et se poursuit par un texte en caractères allongés d'une hauteur de 25 mm, incluant la notification et l'adresse, de sorte que le nom du disposant apparaît au tout début de la troisième ligne ; sur celle-ci, le nom de l'abbé Albert est légèrement mis en évidence par l'utilisation de capitales romaines pour les lettres *B*, *R*, *T* et *I* et d'une onciale pour le *E* ; la réglure à la pointe sèche est bien visible, l'interligne constante (12/13 mm), la marge de tête de 40 mm et celle de gauche d'environ 10 mm. Les vingt-neuf témoins, annoncés par une courte proposition débutant par « *quando* », afin de distinguer chacune des trois séquences de l'action juridique, sont disposés en quatre colonnes, avec des ajouts faits en interligne dans celle de droite, par manque de place. L'écriture est diplomatique, très régulière – module de 2 à 10 mm. Elle présente des hastes effilées, des *s* longs plongeant sous la ligne, de rares *d* onciaux, de belles ligatures (*st*) et des *e* cédillés. Les mots coupés en fin de ligne sont exceptionnels, comme le sont les mots abrégés (taux de 22 %), dont les abréviations sont indiquées par un 9 tironien pour *-us* et par des « boucles » pour *noster*, l'un des mots les plus abrégés avec *frater*. Trois types de ponctuation sont utilisés : le point en position médiane pour une ponctuation faible ; le point sur la ligne pour une forte et le point-virgule inversé pour une moyenne. Mise en page, gestion des lignes et écriture révèlent un scripteur compétent (main A). Celui-ci est sans doute l'auteur d'une autre notice *NDS* contemporaine, datée de 1064 et relative au prieuré de Fontcher près de Tours⁸⁸. Ce titre offre des qualités calligraphiques identiques à celles de la notice pour Dangeau, le même ordonnancement sur la page, les mêmes choix ornementaux – lettres hautes de

la première ligne, témoins disposés en trois colonnes –, la même réticence à abrégé, encore plus forte par ailleurs. Il est par bien des traits comparable à quelques actes antérieurs qui ont pu servir de simples sources d'inspiration ou de véritables modèles normalisés. Certains concernent une donation d'église, partielle ou totale, par un grand, à l'origine, en Chartrain et Dunois, de la progressive formation de prieurés, ceux de Saint-Hilaire[-sur-Yerre] et de Vieuvicq tout particulièrement⁸⁹. La qualité formelle de la pièce, sans commune mesure avec le niveau social du bienfaiteur, découle de la nature du bien donné, une part d'église et du statut des biens tenus en *dominium*, relevant de surcroît d'un puissant seigneur – « *quicquid in ea [ecclesia] dominii habebat* », « *quamvis alii ex illa sint fevati* », « *totus in eadem ecclesia senioratus* »⁹⁰.

- 34 La notice NDS pour Dangeau a sans doute été écrite à Marmoutier même, soit à partir de notes prises lors des trois actions juridiques – don, investiture du bien et accord après contestation d'une part de la donation – soit par réécriture de documents antérieurs, en 1064 ou peu après, au plus tard en 1069. Au moment de la mort d'Eudes de Dangeau, après février 1069, elle a fait l'objet d'un ajout de cinq lignes, avec une encre plus foncée, par un autre scribe (main B), qui ne respecte pas la justification à gauche. Le complément commence par un P majuscule, légèrement orné et haut d'un peu plus d'une interligne. Aucun mot n'est coupé en fin de ligne et le nombre de mots par ligne est régulier, entre 18 et 21. L'écriture diplomatique est moins élégante que celle du texte précédent et d'un module d'écriture plus petit (2 à 7 mm). Elle présente, certes, des traits communs avec la notice NDS, des *h*, *l* et *b* aux hastes effilées, mais elle en diffère par bien des aspects. On note des *s* longs qui ne descendent pas sous la ligne, une alternance de *d* onciaux et droits, des tildes plats et légèrement ondulés pour *noster* et *frater*, des *l* barrés pour *-ius* dans *filius*, des *b* barrés pour *-is* dans *nobis*. Les qualités graphiques sont assurément moindres et le taux de mots abrégés est plus élevé (36 %). La disposition en quatre colonnes des témoins est maintenue mais resserrée sur la partie droite du parchemin, sans nécessité, et des informations complémentaires – liens de parenté, surnom, etc. – sont portées en interligne, de façon systématique. Le travail d'écriture et de mise en page est soigné, dans l'ensemble, traduisant des compétences fermes. Celles-ci se retrouvent sur la notice enregistrant l'accord d'Arnaud de Beaugency (fig. 5).

Fig. 5 – La notice à propos de la réclamation d'Arnaud

Arch. dép. Eure-et-Loir, H 4861.

- 35 De format presque carré – 237/240 mm de large sur 290/272 mm de haut –, le parchemin est deux fois plus petit que celui de la notice NDS⁹¹. Il est assez épais, très clair et réglé à la pointe sèche. Le texte, bien justifié à gauche avec une marge de 10 mm, débute par une grande majuscule légèrement grasse (P de 27 mm), à la hampe évidée ; il adopte une interligne large de l'ordre de 16 mm. L'encre est marron clair. L'écriture est diplomatique, de belle allure avec des *l*, *h* et *b* effilés, des *s* montant haut sur la ligne, des *d* onciaux alternant avec des *d* droits ; mais, à compter de l'énumération des témoins, l'écriture devient plus livresque, plus malhabile aussi, sans changement de module, ces imperfections relatives étant peut-être dues aux conditions d'écriture de la fin du texte. Les lignes comprennent entre 12 et 17 mots, peu de mots sont coupés en leur fin (3) et 36 % d'entre eux sont abrégés, un taux comparable à celui de l'ajout au bas de la notice NDS, avec des signes abrégatifs aux formes identiques à une exception près. Le scribe soigne l'inscription des noms des témoins sur le parchemin, indiquant systématiquement leur surnom en interligne, cherchant des effets de style et combinant une présentation en colonnes, réservée aux proches d'Arnaud et aux « locaux » et un ordonnancement en ligne, pour les moines et les *famuli*. Au vu de ces traits formels, on peut penser sans témérité que le scripteur à l'œuvre est celui qui a écrit l'addition sur la notice ou bien un moine qui a reçu une formation similaire. Le document a pu être établi ou complété sur place, ou à Chamars ou encore à Marmoutier, au moment où la notice NDS recevait son supplément ou quelque temps plus tard⁹². Si un espace vierge avait été disponible sur le parchemin de la notice NDS, après le premier ajout, il aurait pu accueillir ce texte, sans notification ni adresse, qui se place dans l'exact prolongement de la double donation d'Herlebaud et d'Eudes, qui forme dossier avec lui et lui est en quelque sorte subordonné. Les deux

documents, écrits par deux mains distinctes, constituent en conséquence un ensemble cohérent. Ils semblent sans lien apparent avec ceux centrés exclusivement sur la terre de Sonville cédée par le lignage des Brunel, qui n'intervient pas à Dangeau lors des transactions effectuées par Herlebaud et Eudes. Seule la notice relatant le consentement de Guillaume Gouet les met en relation, faisant en outre apparaître le réseau vassalique constitué autour de ce seigneur (fig. 6).

Fig. 6 – La notice « de consentement »

Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519, n° 3.

- 36 En outre, d'un point de vue formel, ils diffèrent sans conteste du petit parchemin, écrit par une autre main (main C)⁹³, qui n'est pas celle de la charte de Gérard Brunel et de la notice consignant le double consentement de Guillaume Gouet⁹⁴. Ces deux pièces sont établies par un même scribe (main D)⁹⁵. À la différence de la charte de Gérard de format presque carré, la notice est une *carta transversa* de superficie inférieure – 248/246 mm sur 310/312 mm. Son parchemin, de couleur pâle et assez épais, semble de qualité identique à celui de la charte, peut-être issu d'une même peau⁹⁶. Il est réglé à la pointe sèche. Sa mise en page est similaire : marge de tête de 19 à 20 mm, marge latérale de 10 mm bien respectée, interligne constante de 14/15 mm passant à 12/13 mm à compter de la date de lieu ; témoins écrits en ligne sans information complémentaire en interligne à l'exception d'un seul, ce qui semble dû à un oubli, réparé par la même main. Les options graphiques sont également identiques à celles observées sur la charte : initiale grassée, d'un peu plus d'une interligne, simple et tracée pour partie dans la marge ; présentation aérée, bas du parchemin laissé libre de tout écrit, susceptible de recueillir des compléments. L'encre est marron clair. L'écriture est de type diplomatique, très fine, avec des hastes bien développées, très effilées et légèrement ondulées pour les *h*, *l*, *d*, *b*, avec des *s* longs tracés en deux temps, des *g* à la

boucle inférieure ouverte, des *d* onciaux ponctuellement utilisés, une ligature *st* ou *ct* parfois très travaillée, des *e* cédillés, un *et* en forme d'esperluette ou de 7 tironien, et des abréviations indiquées de la même manière – 9 tironien, *b*; pour *-bus* et *b* barré pour *-bis*, trait vertical ondulé placé haut au-dessus des mots abrégés dont la densité est élevée (59 %). Mais l'écriture évolue. Dans les trois dernières lignes, l'esperluette est remplacée par un 7 tironien, l'effilement des hastes est moins net et leur hauteur réduite. La rupture semble intervenir à partir de la liste des témoins, peut-être dès la date de lieu – « *factum est hoc in aula Guillelmi...* » –, lorsque l'interligne passe de 14/15 mm à 13 mm, contraignant le scribe à adapter son module. Pour autant, la morphologie des lettres et celle des tildes ne varient pas. Sur les deux documents, notice et charte, les particularités calligraphiques et morphologiques sont assurément identiques, suggérant une même campagne d'écriture ; cette proposition est étayée par les emprunts textuels de l'un à l'autre document et l'indication de la huitième année de l'abbatiate de Barthélemy commune aux deux actes.

- 37 Toutes les mains observées font preuve d'une sûreté incontestable et témoignent d'une pratique régulière de l'écrit, – même celle de la double notice qui constitue un document spécifique. Leur pluralité illustre l'existence d'un *scriptorium* actif, requérant les services de plusieurs scribes, travaillant à l'abbaye même, ou en celle-ci et occasionnellement dans les prieurés⁹⁷. Entre 1064 et 1071-1072, quatre scribes sont intervenus. Leur action respective conduit à regrouper les documents procédant d'une même main : d'un côté, l'ajout sur la notice NDS et la notice d'accord (par Arnaud) des années 1069-1070 (main B) ; de l'autre, la charte et la notice de consentement établie au plus tard entre mai et juillet 1072 (main D) ; la notice double est à part. Est ainsi confirmée la proximité chronologique entre la libéralité ultime d'Eudes et la contestation d'Arnaud à l'origine du premier séjour du grand prieur à Dangeau entre février 1069 et fin 1070. De même, est validée la relation entre le don intégral et public de la terre de Sonville et le consentement seigneurial à l'occasion d'une seconde visite du grand prieur à Dangeau ou bien du nouveau grand prieur tout juste promu. L'achat par les moines est dès lors placé à la jonction des deux opérations, celle qui vise à consolider la détention de la moitié de l'église de Dangeau et celle qui entend étendre le patrimoine foncier du jeune prieuré.
- 38 Le dossier révèle, par ailleurs, une hiérarchie forte des titres archivés. Il montre que les scribes et les « médiévaux » ont une claire conscience de l'impact visuel des documents, que leur choix de la taille des parchemins, de leur ornementation et de la mise en page est parfaitement raisonné et motivé. Assurément, les dimensions de la notice NDS et son ornementation, résultant pour partie de sa teneur dispositive – le don d'une part d'église –, en font l'acte clé du dossier, que prolonge la notice d'accord, que conforte la notice de consentement, qui intéresse à la fois Dangeau et Sonville, et que complète la charte de Gérard. Celle-ci constitue la seconde pièce importante de l'ensemble documentaire, par sa taille (948 cm²), par le développement de considérations spirituelles, par l'insertion de références bibliques et, enfin, par la présence d'une invocation verbale rare⁹⁸ ; ces traits formels externes et internes tiennent sans doute à sa teneur : la terre de Sonville rend possible soit la fondation du prieuré soit sa survie. Les deux donations sont incontestablement valorisées. Quant au petit parchemin (247 cm²), il apparaît comme la pièce la plus fruste du dossier⁹⁹. En dépit de son manque d'apprêt, il a été néanmoins conservé et archivé, ce qu'indique l'apposition d'une note dorsale.

- 39 Les mentions dorsales des cinq pièces sont apparemment du XI^e siècle, mais de mains différentes, celle de la première pièce se distinguant nettement des autres. Elles attestent un souci de conservation immédiat ou presque, un archivage à tout le moins précoce des cinq documents, en lien peut-être avec la mise sur le métier des cartulaires « régionaux » à Marmoutier, dès 1075 pour le Vendômois et 1080 pour le Dunois, par des scribes contemporains des affaires examinées¹⁰⁰. Ordonnées chronologiquement, elles rendent compte de la prise de possession progressive par les moines des biens susceptibles d'aboutir à la fondation d'un prieuré et à son succès.

« *Notitia de medietate ecclesiae de Doniolo. DUN.* » ;

« *Notitia de calumnia Ernaldi de Balgentiaco quam immisit in medietatem ecclesiae de Doniolo. DUN.* » ;

« *Venditio terre de Seonvilla. CAR.* » ;

« *Donum terre de Seonvilla. CAR.* » et

« *Auctoramentum Guillelmi Goieti de terra Seonville et de ecclesia et de terra de Dongiolo. CAR.* »

- 40 Elles révèlent aussi que l'église de Dangeau relevait du Dunois et la terre de Sonville du Chartrain et éclairent, en conséquence, l'absence de la charte de Gérard dans le cartulaire manuscrit de Marmoutier pour le Dunois, comme celle de la petite notice et de l'écrit gardant mémoire du consentement de Guillaume¹⁰¹. Par leur lexique, leur syntaxe et la graphie de certains termes (*Doniolo/Dongiolo*), elles distinguent les deux premiers documents des deux suivants, voire des trois derniers, car elles découlent, sans doute, de deux campagnes d'annotations différentes, l'une commencée aux alentours de 1080, en lien avec la confection du cartulaire, l'autre à une date inconnue – (cartulaire chartrain perdu ou jamais réalisé).

- 41 Dans le premier groupe, la mention dorsale débute par « *notitia de* » alors que dans le second elle s'ouvre par l'énonciation de la nature de l'action juridique – « *venditio* », « *donum* », « *auctoramentum* »¹⁰². Chaque fois, l'objet en est précisé (église et terre). Par contre, le nom du disposant est occulté pour les deux libéralités alors qu'il est indiqué pour la contestation et pour le consentement¹⁰³. Mais, surtout, la petite pièce reçoit une note dorsale identique par sa formulation à celle de la charte de Gérard. Les deux titres sont placés sur le même plan, « *venditio* » et « *donum* » bien distingués reçoivent le même attribut au génitif, là où l'on attendait quelque précision sur l'ampleur de la cession faite aux moines, une distinction entre cession monnayée partielle et abandon intégral. En outre, la réclamation d'Hilgot, fils aîné de Gérard, n'apparaît nullement dans la mention dorsale. Cette absence ne surprend pas, car il s'agit d'une affaire mineure, qui ne met pas en danger la détention de Sonville par les moines¹⁰⁴. Par conséquent, on est tenté de penser que l'archivage précoce est intervenu au moment de la contestation d'Hilgot, qui rendait opportune la conservation de la double notice et des informations sur la vente, d'autant plus qu'Hilgot était acteur de cette transaction. L'ajout au bas de la charte ne peut pas être daté précisément. Toutefois, on y apprend que le quatrième fils de Gérard a pris l'habit de clerc, après avoir au moins suivi un enseignement élémentaire en l'école monastique de Châteaudun pendant deux ans, et que trois des témoins, quatre avec Gérard Brunel, sont cités entre 1070 et 1072¹⁰⁵. De plus, le scribe de l'ajout a écrit une notice non datée, exposant une réclamation élevée sur les eaux de Fontcher près de Tours par Chotard de Saint-Épain¹⁰⁶. Ce laïc est connu par des copies au cartulaire de Noyers, dépourvues de date ; la présence de l'abbé Étienne (1080-1111) pour l'une associée à la mention de Barthélemy, seigneur de l'Île-Bouchard entre 1085-1089 et 1108, au moment où Geoffroy succède à son père Chotard,

permet de situer l'action avant 1108, probablement dans les années 1080, mais sans preuve avérée¹⁰⁷. Dans une relation toujours renégociée entre moines et laïcs, le petit titre apparaissait précieux.

- 42 Tel qu'il nous est parvenu, le dossier illustre toute la diversité typologique des écrits produits à Marmoutier, pour un même espace et en moins d'une décennie, de 1064 au plus tôt à 1072 au plus tard. L'inventaire raisonné est éloquent : cinq pièces d'archives, dont deux sont des actes continués ; sept textes, six en rédaction objective, dont trois se placent délibérément dans le prolongement d'un autre écrit, et un autre, plus isolé. Ces pièces de surface variée, de plus de 1 200 cm² à moins de 260 cm², ont fait l'objet d'une mise en page plus ou moins solennelle et comportent des listes de témoins en colonnes ou en ligne. Elles sont établies par cinq mains aux systèmes graphiques proches, mais marqués par des particularités morphologiques distinctives, ce qui laisse présumer l'existence d'une équipe de scribes d'âge et de formation différents. Pour autant, chaque document est représentatif de la production de Marmoutier dans les années 1060-1080 et les divergences formelles n'excluent pas – tant s'en faut – de nombreuses similitudes. Les principales sont l'adoption d'un format vertical ou presque carré, d'une réglure à la pointe sèche définissant une interligne de 12/13 à 16 mm, d'une mise en page comparable à l'origine, etc. Tous ces traits traduisent des règles communes pour la préparation des parchemins, effectuée sans doute à l'abbaye. De la même façon, tous les scribes recourent à une encre marron, claire le plus souvent. Ils optent pour une écriture diplomatique de même allure, à l'exception de celui de la double notice. Par conséquent, la pluralité formelle et rédactionnelle des documents est à relativiser fortement. Elle semble résulter de choix mûrement réfléchis en lien avec la charge symbolique attribuée aux actes écrits, avec leur nature et leur fonction juridiques, avec la puissance et la place des disposants dans la transaction relatée et, enfin ou surtout, avec la nature du bien offert, support d'un projet monastique. En l'espèce, elle illustre non une démarche erratique des scribes, mais une pratique fondée sur une représentation ordonnée et hiérarchisée de la documentation écrite. La notice *NDS* récapitulative – acte initial engageant un long processus visant la création d'un prieuré – traduit une attention soutenue à la qualité esthétique de l'écrit, à la différence de son ajout et de la notice qui clôt la revendication de la parentèle, simples témoins documentaires de l'histoire mouvementée d'un bien désormais monastique. Elle a une haute fonction mémorielle. Écrit de référence, également support de la mémoire, la charte a aussi bénéficié d'un traitement soigné au regard du discours diplomatique mis en œuvre, qui contraste avec celui de son complément textuel. Quant à la notice, dont le disposant est Guillaume Gouet, elle a une place particulière : seul texte en rédaction objective riche d'une notification et d'une adresse, elle est en ce sens un écrit autonome, au contact des deux sous-ensembles documentaires précédents qu'elle lie incontestablement et dont elle conforte la portée juridique. Enfin, le parchemin d'allure plus fruste a un statut diplomatique singulier et équivoque. Ce n'est pas un brouillon, ni vraiment l'ébauche d'un acte, ni une première expédition. Est-ce un simple aide-mémoire, passeur d'informations, l'épave d'un type documentaire que les pratiques archivistiques ultérieures ont fait disparaître ? Sa mention dorsale, son archivage et sa conservation incitent à penser le contraire, mais l'absence de formulaire invite à le qualifier ainsi et à lui conférer une fonction essentiellement pratique. Ses liens « génétiques » avec la charte de Gérard sont indéniables : la charte procède pour partie de cet écrit concis, traduisant un phénomène de transfert, de remploi et de réécriture d'une matière textuelle brève mais dense.

- 43 À tout le moins, l'existence de la petite notice lève partiellement le voile sur les étapes de l'instrumentation, sur le travail rédactionnel des scribes, qui n'hésitent pas à emprunter, réorganiser et modifier des données textuelles, à les injecter en de nouveaux actes qui s'arriment aux précédents, dès lors étayés et intégrés solidement dans un réseau textuel hiérarchisé, progressivement constitués en dossier. Les scribes rédacteurs expriment une conception de l'écrit de la pratique, en rien figé, à l'instar de la réalité et des relations au sein d'une communauté humaine, un écrit soumis à un processus de réécriture quand il en est besoin. Enfin, le dossier révèle, certes avec parcimonie, l'itinérance entre abbaye et prieurés de ces hommes, que l'on devine travailler tantôt dans le *scriptorium* de Marmoutier, tantôt localement dans des régions dont ils sont familiers et auxquelles ils sont attachés. À l'issue de l'étude, l'énigme n'est pas parfaitement résolue...

Reçu : 21 février 2019 – Accepté : 11 juin 2019

ANNEXES

Charte n° 1

Herlebaud de Dangeau, mourant, donne à saint Martin et aux moines de Marmoutier la moitié de l'église de Dangeau et tout ce qu'il y détient avec l'accord de son frère Eudes. Celui-ci en investit le moine Adémar en lui remettant la corde de la cloche que le moine fait sonner. Eudes réclame par la suite une partie de la libéralité, puis y renonce contre la somme de soixante sous. À sa mort, il cède à l'abbaye de Marmoutier une terre près de celle des moines à Sonville. Les limites en sont précisées.

[1064 et 1069/1070]

A. Original sur parchemin, larg. 271/274 mm x haut. 462/470 mm. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2514. Mention dorsale du XI^e siècle : « Notitia de medietate ecclesie de Doniolio DUN. F. ».

B. Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois, PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 12 874, sous le numéro 25, précédé de la rubrique : « Notitia de medietate ecclesie de Doniolo ».

a. *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, éd. É. MABILLE, Châteaudun, 1871, n° 25. – b. Artem, n° 3233.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri, Majoris scilicet hujus habitatores Monasterii Sancti Martini, /2/ Herlebaldu de Domniolo, ad mortem vulneratum, devenisse monachum nostrum atque donasse Sancto Martino et /3/ nobis sub regimine nunc agentibus domni abbatis Alberti, anno ab incarnatione Domini M LXIII, dimidiam ecclesiam de eodem /4/ castro vel quicquid in ea dominii habebat, ita ut quamvis alii ex illa sint fevati, noster sit tamen totus in eadem eccle-/5/-sia senioratus, sicut erat Herlebaldi, nostrę sint etiam reliquię, nostri et libri. Annuit huic donationi Odo, frater ipsius /6/ Herlebaldi, adeo ut monachum nostrum nomine Hademarum, qui vice

omnium nostrorum presens suscipiebat hoc donum, /7/ gratia reservandę nobis a se super hac re fidei oscularetur, pollicens insuper illum nostrum in ecclesia senioratum, /8/ si quando necesse foret, sese semper rationabiliter probaturum. Post hæc^(a) idem Odo abiit

et eidem monacho eccle-/9/-siam ipsam per cordam signi tradidit, monachusque suscipiens cordam traxit et signum insonuit, quod parochia^(b) /10/ omnis audivit et vidit. Testes tamen nominatim super hoc annotabimus inferius aliquantos. Odo autem ipse pro /11/ eo quod ita dono fratris annuit, unum a nobis pellitionem griseum accepit; qui tamen abstulit postea nobis partem /12/ quę nos contingebat de foro, quod apud eandem ecclesiam agitur, ad festum sancti Georgii; sed pro hoc quoque LX. /13/ solidos accipiens, quod abstulerat, reddidit in perpetuum deinceps habendum, jam distinctę testes horum /14/ assignemus omnium^(c) pro tempore scilicet locoque gestorum. Quando primo Herlebaldu donavit et Odo annuens /15/ auctorizavit, affuerunt^(d) isti : [colonne 1] Walterius de Montiniaco, Christoforus filius Manasse, Odo cellarius, Warnerius servus Sancti Martini, Walbertus^(e) familiaris noster.

Quando ecclesiam monacho tradidit Odo, inter alios innumeros isti :

[colonne 2] Fulco presbiter, Archembaldu maior, Gaufridus filius ejus, Hainricus famulus monachorum,

[colonne 3] Hubertus miles de Meidrevi, Alcherius de Pesosto, Odo Barrillus, Hugo filius Ingonis,

[colonne 4] Hugo filius Algani, Rainaldus Brisardus frater Herlebaldu bastardus, Drogo filius Engenaldi, Archembaldu Foliolus.

Quando partem ex foro quam abstulerat reddidit Odo, hii :

[colonne 1] Rainaldus Brisardus, Odo Barrillus,

[colonne 2] Bernardus de Villa Abonis, Herbertus de Bosco,

[colonne 3] Gislebertus filius Guarini Rabiardi, Godiscalcus serviens,

[colonne 4] Raherius scutarius Odonis, Christoforus^(f) filius Manasse, Drogo filius Engenaldi.

Postea vulneratus est Odo, frater Herlebaldu, ad mortem, et mandavit ad se domnum Herbertum et domnum Hugonem monachos /2/ nostros, petens dari sibi vestes monachi. Et datus est ei monachilis habitus. Ipse vero dedit nobis terram suam dominicam prope ecclesiam quam /3/ dedit nobis Herlebaldu^(g) frater ejus, eo auctorizante, terram unius corruce^(h) quę jungitur de una parte terre nostre de Seonvilla, de altera /4/ parte dividit eam chimus, qui tendit de Doniolio ad Buslou⁽ⁱ⁾, de alia parte dividit eam chimus de molino vetulo, et est /5/ idem chimus in susum de eadem terra. Hujus rei testes sunt : Rainaldus Brisardus frater Odonis Bastardus, Herbertus^(j) de Bosco, Rotbertus filius Balduini, Drogo, filius Engenaldi, Odo Barillus, Hugo filius Alguenne, Hugo nepos ejus, Fulco presbiter.

(a)- haec manquant, B. – (b) parrechia B. – (c) omnius corrigé en omnium avec -um suscrit, A. – (d) affuerunt avec f suscrit ou ajouté, A. – (e) Galbertus B. – (f) Cristoforus B. – (g) Helebaldu avec le en interligne, A ; Helebaldu B. (h) terram unius corruce manquant, B. – (i) Buslon B. – (j) Hubertus B.

Charte n° 2

Arnaud de Beaugency, beau-frère d'Herlebaud et d'Eudes de Dangeau, élève une réclamation sur la moitié de l'église de Dangeau et sur la terre, proche de celle-ci, qu'Eudes avait donnée aux

moines de Marmoutier. Un accord est trouvé, puis accepté par l'épouse et les filles d'Arnaud ainsi que par Gui et son épouse, nièce d'Herlebaud et d'Eudes.

[1069, apr. février]

A. Original sur parchemin, larg. 240/237 mm x haut. 289/270 mm. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 4861. Mention dorsale du XI^e siècle : « Notitia de calumnia Ernaldi de Balgentiaco quam immisit in medietatem ecclesiae de Doniolio. DUN. F. ».

B. Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois, PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 12 874, sous le numéro 26, précédé de la rubrique : « Notitia de calumnia Ernaldi de Balgentiaco quam immisit in medietatem ecclesie de Doniolo ».

a. *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, éd. É. MABILLE, Châteaudun, 1871, n° 26. – b. Artem, n° 3253.

Post decessum Herlebaldi de Doniolio et Odonis fratris^(a) sui, calumniatus est nobis Ernaldus /2/ de Balgentiaco de parte conjugis suę, Osilidis nomine, quę fuerat soror supradictorum fratrum, /3/ medietatem aecclesie^(b) site ante Doniolium, quam dederat nobis Herlebaldu, concedente Odone fratre /4/ suo. Calumniatus est nobis quoque terram quandam quę est prope eandem ecclesiam, terram videlicet^(c) domi-/5/-nicam prefati Odonis, quam dederat nobis idem Odo moriens, pro eo quod induimus eum vestibus mona-/6/-chi ad finem suum. Cumque de hoc iam sepius nos inquietasset, tandem recognoscens tortum /7/ se habere, guerpivit illam calumniam non tam pro mercede temporalis, quam pro ęterna, et /8/ auctorizavit^(d) Deo et Sancto Martino ipse et uxor sua, Osilis nomine, et filie eorum, Milensendis, Aremburgis^(e), Agathes /9/, Hazuisa, Frodelina, donum quod fecerant nobis Herlebaldu et Odo. Auctorizavit hoc quoque /10/ Guido cognomento Apostolus et uxor ejus quę erat neptis Herlebaldi et Odonis. Horum omni-/11/-um auctoramentum viderunt et audierunt quorum nomina subscripta sunt scilicet :

[col. 1] Ivo de Islers, Tetbaldu homo Ivonis, Odo Barillus,

[col. 2] Hugo filius Ingonis, Hugo filius Alguenne, Herbertus de Bosco,

[col. 3] Drogo filius Ingelbaldi, Ingelgerius de..., Galterius presbiter, Fulco capellanus noster de eadem ecclesia.

[en ligne] De nostris : Odo coquus, Galterius Gastinellus, Arnulfus Marmions,

De monachis : Odo prior, Ulricus monachus, Herbertus monachus.

(a) fratris écrit deux fois, B. – (b) ecclesie B. – (c) scilicet B. – (d) auctorizavit B. – (e)

AAremburgis B.

Charte n° 3

Gérard Brunel a donné aux moines de Marmoutier la moitié de sa terre de Sonville et a passé avec les moines plusieurs accords consignés par écrit. Il a vendu pour quatorze livres l'autre partie.

[1069, après février-1070]

A. Original sur parchemin, larg. 194/196 mm x haut. 128/126 mm. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519, n° 2. Mention dorsale du XI^e siècle : « Venditio terre de Seonvilla. CAR. F. ».

a. *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, éd. É. MABILLE, Châteaudun, 1871, n° 130. – b. Artem, n° 3235.

Girardus Brunellus dedit nobis dimidiam partem /2/ terre suę de Seonvilla pro quibusdam convenientiis /3/ quas in aliis litteris scriptas habemus. Aliam autem partem /4/ vendidit nobis occulte accipiens inde XIII libras. /5/ Cujus venditionis conscii et testes fuerunt : uxor ejus /6/ Ermengardis, et filius ejus Hilgodus, Giraldus nepos Gumbaldi, /7/ Hubertus de V Casis, Fulco presbiter, Johannes conversus, Odo monachus, Herbertus monachus.

Charte n° 4

Gérard Brunel donne à Saint-Martin et aux moines de Marmoutier toute sa terre de Sonville avec les coutumes et les revenus. En échange, les moines le font entrer dans leur societas, lui promettent de le recevoir comme moine sans autre contrepartie, s'il le souhaite, et de l'inhumer. À sa demande, son épouse Ermengarde et ses trois premiers fils donnent leur consentement et reçoivent vingt sous. Le plus jeune reçoit un psautier et les moines promettent de l'accueillir en leur école si la requête leur en est faite.

[1070 et 20 mai 1071-19 mai 1072]

A. Original sur parchemin, larg. 315/316 mm x haut. 304/301 mm. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519, n° 1. Mention dorsale du XI^e siècle : « Donum terre de Seonvilla. CAR. F. ». a. *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, éd. É. MABILLE, Châteaudun, 1871, n° 134. – b. Artem, n° 3236.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, notum sit omnibus sanctę ecclesię fidelibus quia ego Girardus cognomento Brunellus pro anima /2/ mea et uxoris meę, filiorum meorum et omnium parentum meorum trado et concedo Sancto Martino et monachis Majoris Monasterii totam terram /3/ meam de Seonvilla, et de jure meo in jus et dominium eorum in perpetuum transfundo cum omnibus consuetudinibus et redditibus ejus, quatinus per eorum orationes /4/ Deus ęternę nos hereditatis faciat esse participes, quos pro ejus nomine nostrę terre possessionis fecimus heredes. Propter quod et ipsi monachi non parvam /5/ nobis recompensationem rependerunt, videlicet tocius benefacti sui societatem. Preterea, quod ego non parvum duco, habent mihi in conventionem quod si, quamdiu sanus fuero, /6/ monachus fieri voluero, etiam si nichil aliud quam terram illam ad eos deferam, suscipient me, aut si sine hoc habitu mortuus fuero et me ad eos portari /7/ fecero, sepelient me. Ego autem ne qua deinceps calumnia de supradicta terra eis insurgat, sed solutam et quietam in perpetuum eam possideant, feci auctori-/8/-zare eam illis uxorem meam Ermengardim, et filios meos, Hilgodum, Hugonem, et Adam, quibus III^{or} dederunt monachi XX solidos, ut firmior et magis spontanea /9/ esset eorum concessio. Concessit et quartus filius meus [.....], cui et unum pro hoc dederunt psalterium, et pepigerunt mihi quod pascent eum II^{bus} annis apud Castrum Dunum /10/ si misero eum illuc ad scolam. Facta sunt autem ista omnia sub testimonio bonorum virorum qui hęc viderunt et audierunt, quorum hęc nomina sunt : Rodulfus pincerna, /11/ Giraldus nepos Gumbaldi, Herlebaldus de Moncellis, Fulco presbiter, Gaufredus prepositus, Bernerius Carcerarius, Rotbertus et Heinricus homines mei, Hubertus, Odo, Gauterius Gastinellus, /12/ Johannes conversus.

/13/ Actum per manum Odonis prioris, et Herberti monachi, anno incarnationis Domini M LXX, domni Bartolomei abbatis VIII^{mo}.

/14/ His ita peractis sicut superius scripta sunt, unus de filiis Girardi Hilgodus nomine cepit calumniari hoc quod pater ejus, se etiam concedente, donaverat, dicens pro hoc se

/15/ facere hanc calumniam, quia non habuerat partem suam de illis XXginti solidis, qui dati fuerant matri suę et fratribus suis pro hac concessione. De quibus XX^{ginti} solidis sicut ipse dicebat, debebat habere /16/ ipse solus X solidos, et mater sua, et duo fratres sui, Hugo scilicet et Adam, debebant habere alios X solidos, nam alius frater [.....] qui clericatum susceperat, non debebat communicare cum eis /17/ in illis XX solidis, quia ipse pro hac concessione singulatim suam partem habuerat, videlicet unum psalterium. Non ergo antea cessavit Hilgodus ab hac calumnia, donec iterum darentur ei X solidi, exceptis /18/ illis XX solidis, quos habuerunt mater sua et fratres sui. Qui postquam dati sunt ei, concessit iterum quod antea concesserat, et postea calumniatus fuerat, et guerpivit omnem querelam Deo et sancto Martino, ante Bernar-/19/-dum Contractum de Buslo, et coram patre suo Girardo Brunello. Testes hujus rei : Hubertus de V Casis^(a), Gradulfus nepos Bernardi^(b), Arnulfus presbiter de Veteri Vico^(c). De hominibus Sancti Martini : Odo coquus^(d), Galterius Gastinellus^(e).

(a) de V Casis écrit au-dessus et en interligne. – (b) nepos Bernardi écrit au-dessus et en interligne. – (c) presbiter de Veteri Vico écrit au-dessus et en interligne. – (d) – coquus écrit au-dessus et en interligne. – (e) Gastinellus écrit au-dessus et en interligne.

Charte n° 5

Guillaume Gouet donne aux moines de Marmoutier son consentement pour le don de toute la terre de Sonville fait par Gérard Brunel et, le même jour, à la même heure et dans le même lieu, pour celui de l'église de Dangeau fait par Herlebaud et pour celui de la terre d'une charruée consenti par Eudes, frère d'Herlebaud. Son épouse Eustachie approuve.

[20 mai 1071-19 mai 1072]

A. Original sur parchemin, larg. 246/248 mm x haut. 312/310 mm. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519, n° 3. Mention dorsale du XI^e siècle : « Auctoramentum Guillelmi Goieti de terra Seonville et de ecclesia et de terra de Dongiolo. CAR. F. ».

a. Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois, éd. É. MABILLE, Châteaudun, 1871, n° 45. – b. Artem, n° 3237.

Notum sit fratribus nostris, Majoris scilicet Monasterii monachis, quod terram de Seonvilla quam dedit nobis /2/ Girardus Brunellus, auctorizavit nobis Guillelmus Goius totam ex integro [si]cum omnibus consuetudinibus /3/ et redditibus ejus sicut eam tenebat de eo ipse Girardus. Eodem loco et in eadem hora simul etiam auctorizavit nobis /4/ idem Guillelmus Goius ecclesiam de Dongiolo quam dederat nobis Herlebaldu, et terram quam dedit nobis Odo frater Herlebaldu, /5/ quę terra pertinebat ad propriam carrucam ipsius Odonis, et olcas quas dedit nobis idem Odo quantumcunque tenent, id est a molino vetulo /6/ usque ad viam quę ducit ad Aluiam^(a). Hęc omnia auctorizavit uxor ipsius Guillelmi Eustachia simul cum viro /7/ suo et pro his omnibus dedimus ipsi^(b) Guillelmo X solidos, uxori ejus Eustachiae V solidos. Factum est hoc in aula Guillel-/8/-mi multis audientibus et videntibus quorum haec nomina sunt : Gaufredus filius Godiscalci, Landricus de Toriel, et Odo frater ejus, /9/ Radulfus de Canta Merla, et Radulfus Pincerna, Rainaldus et Gilduinus foristarii, Giraldus nepos Gumberaldi, Johannes conversus^(c), /10/ Odo monachus prior, Herbertus monachus. Actum anno domni abbatis Bartolomei VIII^{vo}.

(a) o de Aloim exponctué et remplacé par u. – (b) ipse corrigé en ipsi en interligne avec la même encre. – (c) conversus écrit au-dessus et en interligne.

NOTES

1. Dans une bibliographie foisonnante, outre les travaux anglo-saxons sur la *literacy*, voir : M. ZIMMERMANN (dir.), *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Paris, 2001. P. TOUBERT et P. MORET (éd.), *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (x^e-xii^e siècle)*, Madrid, 2009. Pour une mise en perspective historiographique : É. ANHEIM et P. CHASTANG (coord.), *Pratiques de l'écrit (vi^e-xiii^e siècle)*, éd. *Médiévales*, 56 (2009), p. 5-10.
2. La question est évoquée par M. PARISSE : « Écriture et réécriture des chartes : les pancartes aux xi^e et xii^e siècles », in *Pratiques de l'écrit documentaire au xi^e siècle*, éd. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 155/1 (1997), p. 247-265, à la p. 259. Les supports de ces notes – morceaux de parchemin, ardoises, morceaux de bois ou tablettes de cire – ont suscité des études, comme celles consacrées aux tablettes de cire : É. LALOU, « Les tablettes de cire médiévales », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 147 (1989), p. 123-140. EAD. (dir.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne*, Turnhout, 1992. On sait que Baudri, abbé de Bourgueil, utilisait de telles tablettes. Sur un cas particulier, par exemple : P. ACHT, « Das Empfängerkonzept eines unausfertigten Diploms Friedrichs I. (Ein Beitrag zu den Reformen St. Georgens im Schwarzwald) », *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung, Ergänzungsband*, 14, p. 249-257.
3. Voir C. LAMY, « L'abbaye de Marmoutier et sa production écrite (1040-1150) : formules en usage au scriptorium monastique et dans ses dépendances », in I. DRAELANTS et C. BALOUZAT-LOUBET (éd.), *La formule au Moyen Âge*, t. 2, Turnhout, 2015, p. 75-89. P. BAUDUIN, « À propos d'un acte inédit du fonds de Saint-Ouen de Rouen : aperçu sur les débuts de la féodalité normande », in F. DE BEAUREPAIRE et J.-P. CHALINE (éd.), *La Normandie vers l'an Mil*, Rouen, 2000, p. 93-104.
4. Pierre Colmant définit ainsi des actes écrits sur place au moment de la transaction et utilisés pour la rédaction de la charte « définitive », cf. *Étude de diplomatique privée française. Les actes de l'abbaye de Marmoutier jusque vers le milieu du xii^e siècle*, thèse de l'École des chartes, 1907, p. 102-103. Cité par Dominique Barthélemy, qui considère que ce « n'est pas démontré », cf. *La société dans le comté de Vendôme de l'an Mil au xiv^e siècle*, Paris, 1993, p. 93 et n. 19.
5. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519 et *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois*, éd. É. MABILLE, Châteaudun, 1871, n° 25 [désormais *Dunois*]. Voir aussi Artem, n° 3235. Également ci-après, Annexe, texte n° 3. Sur la base de données des chartes originales (anciennement Artem) voir <http://www.cn-telma.fr/originaux> et *La diplomatique française du haut Moyen Âge. Inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, éd. B.-M. TOCK (dir.), 2 vol., Turnhout, 2001.
6. Sonville se trouve à cent vingt kilomètres de Marmoutier et dans le diocèse de Chartres (Eure-et-Loir, arr. et cant. Châteaudun, com. Dangeau).
7. J'emprunte l'expression à R. CHARTIER : « Les usages de l'écrit du Moyen Âge aux temps modernes », in É. ANHEIM et P. CHASTANG (coord.), *Pratiques de l'écrit...*, op. cit., p. 93-114, à la p. 101. Sur cette question, voir *ID.*, *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (xi^e-xviii^e siècle)*, Paris, 2005.
8. Ce trait est partagé par d'autres notices de Marmoutier ; il n'en reste pas moins remarquable.
9. Le choix lexical n'est en rien anodin. Il s'agit bien pour le rédacteur de distinguer fermement les deux types de transaction. Ce balancement se retrouve dans d'autres notices presque contemporaines (*Dunois*, n°s 140 et 157).
10. On a la mention de deux communautés particulières, celle des moines et celle des proches de Gérard. L'adverbe *occulte* n'est pas utilisé à ma connaissance dans les cartulaires de Marmoutier pour le Dunois, le Vendômois et dans le *Livre des serfs* (*Cartulaire vendômois de Marmoutier*, éd. A. de TRÉMAULT, Vendôme, 1893 [désormais *Vendômois*] et *Le Livre des serfs de Marmoutier*, éd. A. SALMON, Tours, 1864 [désormais *Livre des serfs*]). Il ne l'est pas dans les actes angevins de Marmoutier (*Les prieurés de Marmoutier en Anjou*, éd. P. MARCHEGAY, in *Archives d'Anjou*, t. 2, Angers, 1854. On le trouve au début du xii^e siècle pour une vente (Arch. dép. Indre-et-Loire, H 292 n° 6). Sur ce terme, je me permets de renvoyer à C. SENSÉBY, « Les rituels documentaires. Variations et facteurs de

variabilité (Anjou et Touraine, XI^e et XII^e siècles) », in P. HAUGEARD (dir.), *Rituels de la vie privée et publique du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, à paraître.

11. Je n'ai trouvé aucun autre exemple dans les cartulaires de Marmoutier intéressant le Dunois, le Vendômois, le Blésois (pour le XI^e siècle), dans le *Livre des serfs* et dans les actes angevins publiés.

12. La réglure est très peu visible car le parchemin est « glacé ». Quelques lignes tracées à la pointe sèche sont repérables malgré tout.

13. Cette pratique est rare dans les autres *scriptoria* du Val de Loire. Sur cette question : M. PARISSE, « Des sur-noms en interligne », in M. BOURIN et P. CHAREILLE (éd.), *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, t. 3 (*Enquêtes généalogiques et données prosopographiques*), Tours, 1995, p. 7-24. Un des documents du dossier ici étudié est donné en exemple à la p. 21.

14. On a ici le document le plus abrégé du dossier : 66 % des mots le sont.

15. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519 et *Dunois*, n° 134 (sans son complément) ; voir édition en Annexe, texte n° 4. Une notice dite NDS (commençant par *Nosse debebitis si*) pour le prieuré de Fontcher, consignait aussi une vente, présente le même format ainsi qu'une notice rapportant une donation du XI^e siècle (Arch. dép. 37, H 270, n° 11 et 9). Cette dernière partage des traits paléographiques avec la mention dorsale de la charte.

16. Il pourrait provenir de la même peau, ce qui est techniquement possible compte tenu de leurs dimensions respectives. Un titre de Marmoutier de 1039 est écrit sur un parchemin de 292-305 mm de large sur 703-717 mm de haut (Artem, n° 4541).

17. Le parchemin de la notice l'est partiellement, sur 230 mm de haut seulement.

18. C'est un trait que l'on observe sur les actes établis à Saint-Julien de Tours au X^e siècle, tout particulièrement sur des actes des archevêques de Tours ou des actes validés par eux. Les archives de Saint-Florent de Saumur et celles de Saint-Aubin d'Angers livrent quelques exemples de cette pratique que les scribes monastiques ont peut-être empruntée aux actes royaux et archiépiscopaux. Les relations diplomatiques entre Saint-Julien de Tours et les archevêques sont bien connues, comme le sont les liens humains et institutionnels entre Saint-Martin, Saint-Julien de Tours et Marmoutier.

19. Une main très proche a établi un acte au nom d'Hugues d'Alluyes pour Saint-Loup de Rillé pendant l'abbatit de Barthélemy (Arch. dép. Indre-et-Loire, H 302, n° 3).

20. L'Artem qualifie le document de « douteux », à tort selon moi, et le classe dans la catégorie des pancartes. Dans les archives de Marmoutier et des établissements bénédictins de l'espace ligérien, de tels schémas et compositions (charte et ajout en rédaction objective) sont fréquents au XI^e siècle. Par conséquent, il n'y a pas lieu de suspecter la pièce, même si le millésime et l'année de l'abbatit ne s'accordent pas. Sur les actes continués et les pancartes : M. PARISSE, « Écriture et réécriture des chartes : les pancartes aux XI^e et XII^e siècles », in O. GUYOTJEANNIN, L. MORELLE et M. PARISSE (dir.), *Pratiques de l'écrit documentaire au XI^e siècle*, 1997, p. 247-265. ID., « Les pancartes. Étude d'un type d'acte diplomatique », in M. PARISSE, P. PÉGEOT et B.-M. TOCK (éd.), *Pancartes monastiques des XI^e et XII^e siècles*, Paris, 1998, p. 11-62. I. VÉRITÉ, « Des pancartes dans les fonds des prieurés de Marmoutier ? L'exemple des prieurés poitevins », in M. PARISSE et alii (éd.), *Pancartes monastiques...*, *ibid.*, p. 63-93. C. SENSÉBY, *L'écrit documentaire. Pratique et usage dans le Val-de-Loire (France de l'Ouest, XI^e-XII^e siècle)*, *Transcrire, écrire et composer en Anjou aux XI^e et XII^e siècles*, partie I (*Les pancartes de Saint-Aubin d'Angers*), Habilitation à diriger des recherches, EPHE-Paris, 2012.

21. La notice NDS de 1064 en est un exemple : voir *infra*. Sur la question entre aspect de l'acte et puissance sociale des disposants, voir M.-J. GASSE-GRANDJEAN et B.-M. TOCK (éd.), *Les actes comme expression du pouvoir au Haut Moyen Âge*, Turnhout, 2003.

22. Elle l'est le plus souvent sous la forme « *omnibus sancte Dei fidelibus* » dans des documents contemporains, qui intéressent surtout le Vendômois, un peu moins le Dunois. On la trouve à

l'identique, mais enrichie de « *tam futuris quam presentibus* » dans une notice de 1064-1077 pour Bezay dans le Vendômois (*Vendômois*, n° 170).

23. Dans la charte et dans son complément, un blanc a été ménagé pour accueillir le nom du quatrième fils. Il s'agit sans doute de Raoul, mentionné avec son frère Hilgot, comme seigneur de Renaud Brisard, dans une notice où apparaissent aussi un moine de Saint-Martin Herbert et un *prepositus* de Chamars Gausbert (*Dunois*, n° 141).

24. L'expression « *sub testimonio bonorum virorum* » semble rare à Marmoutier. Dans l'annonce des témoins, *sub testimonio* associé à *multorum hominum, fidelium* ou à *multorum* seul semble par ailleurs propre aux années 1059-1069 mais reste exceptionnel. Quant à la combinaison des termes *boni et viri* au génitif pluriel, elle est attestée à Marmoutier en 1039 (Artem, n°s 3206 et 4826) et dans des actes de Saint-Martin de Tours de la seconde moitié du x^e siècle (marque des liens anciens entre cet établissement et Marmoutier ?).

25. L'investigation a été menée dans les cartulaires de Marmoutier pour le Vendômois, le Dunois et le Blésois et dans celui de La Trinité de Vendôme ; la période retenue est antérieure à 1080.

26. Toutefois, les archevêques de Tours l'abandonnent assez tôt. Arnoul lui préfère une autre formulation dès 1024 (Arch. dép. Indre-et-Loire, H 497, n° 5).

27. Voir le diplôme de Louis le Pieux pour l'abbaye de Cormery (Artem, n° 4839). Elle se retrouve presque à l'identique dans un diplôme d'Henri I^{er} pour Marmoutier (Artem, n° 3536, douteux).

28. On y trouve l'expression « *qui vocati sunt aeternae hereditatis* ». Voir aussi J. DESHUSSES et B. DARRAGON, *Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires*, t. 3, 1, p. 340.

29. « *Girardus Brunellus... concedo... totam terram meam de Seonvilla.* »

30. Si la pièce est une pancarte, le processus de copie expliquerait le décalage constaté entre les caractères internes et externes (faible attention à l'ornementation, etc.). Selon moi, il s'agit d'une charte continuée.

31. *Dunois*, n° 21 [1038-1040] et n° 100 [1039]. Les deux chartes, dont l'une concerne partiellement Chamars, au sud de Dangeau, présentent de nombreux points communs. L'une a servi de base à l'établissement de l'autre ou les deux suivent un même modèle. Elles utilisent une formule d'annonce des témoins, proche de celle de la charte de Gérard, assez rare et attestée principalement entre 1037 et 1040 (« *quorum nomina pro testimonio inferius habentur scripta* »).

32. *Dunois*, n° 138. Saint-Nicolas de Courville, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Illiers-Combray.

33. Respectivement : *Vendômois*, n°s 11, 19, 12 et 117.

34. Arch. dép. Indre-et-Loire, H 303, n° 2.

35. Les Brunel, dont on sait peu de choses, sont des arrière-vassaux des comtes de Blois, cf. A. CHÉDEVILLE, *Chartres et ses campagnes (XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1991 (1^{re} éd. 1973), p. 277.

36. C'est le cas du prêtre Foulque et du moine Herbert.

37. Le mot *conventio* est fréquemment utilisé dans les actes de cette période pour définir précisément les relations entre les moines et des laïcs qui attendent des bienfaits spirituels et une fréquentation privilégiée des moines en échange de leurs libéralités.

38. Le Vendômois a connu d'âpres luttes dans la première moitié du xi^e siècle, qui semblent l'avoir laissé exsangue dans les années 1050.

39. A. Chédeville fait passer cette limite par Brou et Vieuvicq, l'un situé à l'est de Dangeau, l'autre au nord-ouest (A. CHÉDEVILLE, *Chartres...*, *op. cit.*, carte p. 136-137).

40. Près de Châteaudun, Saint-Martin de Chamars est fondé grâce à une donation d'Eudes, comte de Tours et de Blois, en 995 (*Dunois*, n° 4, 6, 10 et 48). À l'ouest de cette fortification, Saint-Hilaire-sur-Yerre l'est en 1042 ou 1043 par le lignage de Montigny (*Dunois*, n° 23 et 24). Par ailleurs, entre 1042 et 1051, l'église Saint-Lubin de Morée au sud de Châteaudun est offerte à Marmoutier et devient une dépendance de Chamars (*Dunois*, n° 35). Plus au nord, à l'ouest de Chartres, l'église de Chuisnes est cédée aux moines tourangeaux entre 1040 et 1048 (*Dunois*, n° 22, 103, 109 et 110). Sur ces prieurés : *Cartulaire de Marmoutier pour le Dunois...*, *op. cit.*, p. XI-XVIII ; et surtout O. GANTIER,

« Recherches sur les possessions et les prieurés de l'abbaye de Marmoutier du ^x^e au ^{xiii}^e siècle », *Revue Mabillon*, juillet-septembre 1963, p. 93-110. L'auteur nuance les propos d'É. Mabille et repousse la fondation de Chamars dans le premier quart du ^{xi}^e siècle, soulignant que le processus de fondation est long (p. 100).

41. Vieuvicq, Eure-et-Loir, arr. Châteaudun, cant. Illiers-Combray. La fondation fut possible grâce aux libéralités des descendants d'Humbauld de Vierzon (*Dunois*, n° 111, 112, 113, 121, 127 et 128).

42. *Dunois*, n° 113 et 121.

43. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2514 et *Dunois*, n° 25 (Artem, n° 3233) ; voir, ci-après, Annexe, texte n° 1. Les notices *NDS*, pour le Vendômois, ont été établies entre 1061 et juin 1067, mais elles peuvent rapporter des actions juridiques antérieures, passées après 1057 (D. BARTHÉLEMY, *La société...*, *op. cit.*, p. 96). La notice serait à dater de 1067 au plus tard.

44. Sa mort est peut-être à lier à l'attaque des châteaux de Brou et de Dangeau par Rotrou, comte de Mortagne.

45. La notice ne porte aucun signe de validation, mais le rituel d'investiture et sa description en font office, assurant une publicité au transfert : « *Post hæc idem Odo abiit et eidem monacho ecclesiam ipsam per cordam signi tradidit, monachusque suscipiens cordam traxit, et signum insonuit, quod parochia omnis audivit et vidit.* » Sur le moine Adémar, voir *infra*.

46. Le litige porte sur une partie de la donation, une redevance versée à la Saint Georges.

47. Une notice copiée au cartulaire de Marmoutier pour le Dunois, datée de février 1069, indique comme témoin Eudes de Dangeau (*Dunois*, n° 15).

48. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 4861 et *Dunois*, n° 26 (Artem, n° 3253). Voir, ci-après, Annexe, texte n° 2.

49. Arnaud de Beaugency ne semble pas appartenir au lignage des seigneurs de Beaugency, mais en dépendre. Il est difficile d'estimer sa puissance sociale.

50. Il sert aussi l'évêque de Chartres pour Brou.

51. Eure-et-Loir, arr. Châteaudun. Brou est situé à dix kilomètres à l'ouest de Dangeau.

52. A. CHÉDEVILLE, *Chartres...*, *op. cit.*, p. 257-258, 277 et 282. K. THOMPSON, « The formation of the country of Perche : the rise and fall of the house of Gouet », in K. S. B. KEATS-ROHAN, *Family trees and the roots of politics : the prosopography of Britain and France from the tenth to the twelfth century*, Woodbridge, 1997, p. 299-314 ; repris dans *EAD.*, « La maison de Gouet et les origines du Perche-Gouet », in S. MONTAGNE-CHAMBOLLE et J. DECAENS (dir.), *Le pouvoir dans le Perche au temps des Rotrou*, Rémalard-en-Perche, 2010, p. 87-104.

53. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2519, n° 3 et *Dunois*, n° 45, fautif et d'après une copie de Martène (Artem, n° 3237). Voir, ci-après, Annexe, texte n° 5. É. Mabille et, à sa suite, l'Artem datent la pièce de 1071, sans autre précision. René Merlet fait de même (*Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Archives ecclésiastiques*, série H, I, Chartres, 1897). Sur ce point, voir *infra*.

54. La notice s'insère dans le groupe N2 défini par D. Barthélemy pour le Vendômois, observable entre 1066 et 1071 (D. BARTHÉLEMY, *La société...*, *op. cit.*, p. 96).

55. Un accord intervenu avec Ganelon de Montigny à propos de Vieuvicq, siège d'un prieuré de Marmoutier, a lieu en présence de Guillaume Gouet, en son *aula* localisée à Brou dans la notice (*Dunois*, n° 46 [1079]).

56. L'expression « *ex integro* », présente dans des actes contemporains, appartient au répertoire des moines. Elle se trouve presque à l'identique (« *terram totam ex integro* ») dans un acte de 1062 où Main, seigneur de Fougères, confirme et complète la donation d'une église faite par son aïeul (Artem, n° 2809). Elle laisse penser à un abandon total du bien foncier et des droits y afférant, ce qui ferait écho au « *de jure meo in jus et dominium eorum* » de la chartre de Gérard.

57. Sans vouloir sur-interpréter les données, l'ordre de présentation des consentements laisse entendre que l'acquisition de Sonville a suscité la venue du prieur plus que le don de l'église.
58. Il s'agit d'Alluyes situé à sept kilomètres à l'est de Dangeau dans la vallée du Loir.
59. Ces locutions verbales sont caractéristiques à Marmoutier des années 1060-1100. Voir C. SENSÉBY, « La "date de lieu" et ses variations du ^x^e au ^{xii}^e siècle en Anjou et en Touraine », in *La formule au Moyen Âge*, t. 2, Actes du colloque international organisé à Perpignan, 19-21 juin 2014, à paraître.
60. Ces dates restent incertaines. Selon Edmond Martène, Barthélemy est élu en 1063 du vivant de son prédécesseur, Albert, mort un 20 mai, cf. *Histoire de l'abbaye de Marmoutier*, t. 1 (372-1104), Tours, 1874, p. 345 et 371-372. Pour Olivier Guillot, il est élu ou investi après le 20 mai 1064, cf. O. GUILLLOT, *Le comte d'Anjou et son entourage au ^x^e siècle*, Paris, 1972, t. 1, p. 191 et t. 2, C 247 et 248. Les actes se contredisent sur ce point essentiel. Certains prennent pour point de départ l'élection de Barthélemy, antérieure au décès d'Albert si l'on suit E. Martène, d'autres son gouvernement personnel.
61. J'exclus ici de la série la contestation du fils aîné de Gérard.
62. Adémar apparaît dans une notice NDS qui rapporte un conflit entre Ganelon de Montigny, clerc, neveu du trésorier Ganelon, et les moines à propos de Saint-Hilaire, dont le *prepositus* est alors le moine Genzo. Doit-il être associé au prieuré de Saint-Hilaire (Dunois, n° 23 [1051-1060]) ? Mais comme on le trouve aussi aux côtés de l'abbé Albert dans une notice au sujet de Fougères en 1062 (Artem, n° 2809) et dans une autre relative à Sigournay en Poitou en 1060, il peut faire partie de l'escorte abbatiale, sans être attaché à un prieuré (Artem, n° 1015).
63. Par prudence, j'ai distingué le prêtre Foulque du chapelain de Dangeau du même nom, présent lors du règlement de litige avec Arnaud de Beaugency. Leur confusion est probable.
64. L'éditeur du cartulaire relève la difficulté et retient l'année 1071, avant Pâques (Dunois, n° 134 et note).
65. Deux notices éclairent cette succession (*Vendômois*, n° 11 et *LSM*, n° 6), la première en précisant qu'il s'écoule environ deux ans entre la mort d'Eudes I^{er} et la promotion d'Eudes II. Une autre, pour Chamars, indique bien un *prepositus* Eudes (Dunois, n° 69). Selon D. Barthélemy, trois grands prieurs se succèdent : Eudes I^{er} entre 1065 et 1070, Alleaume puis Eudes II attesté à partir de 1072 (D. BARTHÉLEMY, *La société...*, op. cit., p. 383).
66. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2514 et Dunois, n° 25 : « *Postea vulneratus est Odo, frater Herlebaldis, ad mortem, et mandavit ad se domnum Herbertum et domnum Hugonem monachos nostros, petens dari sibi vestes monachi.* » Un moine Hugo est cité en 1066 dans un acte intéressant Chamars en compagnie d'un *famulus* de Chamars (Dunois, n° 10). Un *prepositus* de Vieuvicq, dénommé Herbert, est cité en 1079 au plus tard, date à laquelle il est remplacé par le *prepositus* Foulque (Dunois, n° 46).
67. Il s'agit de Gautier Gastineau, Jean convers, Girard neveu de Gombaud et Raoul l'échanson.
68. La présence du grand prieur et non de l'abbé Barthélemy appuie l'idée qu'Arnaud de Beaugency appartient à la petite ou moyenne aristocratie. Sur ce point, je me permets de renvoyer à C. SENSÉBY, « Des abbés voyageurs. Géographie, chronologie et typologie des déplacements abbatiaux en Touraine et en Anjou (^{xi}^e-^{xii}^e siècles) », in *Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen, Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau*, éd. Cahier des annales de Normandie, 37 (2018), p. 115-128.
69. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2270 et Dunois, n° 15.
70. Sur la dénomination des prieurs d'obédience, voir outre l'article de référence d'A.-M. BAUTIER, « De *prepositus* à *prior*, de *cella* à *prioratus* : évolution d'une institution linguistique, genèse d'une institution (jusqu'à 1200) », in J.-L. LEMAÎTRE (dir.), *Prieurs et prieurés dans l'Occident médiéval*, Genève/Paris, 1987, p. 1-21, pour l'Ouest de la France : S. LEGROS, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du ^x^e au ^{xiii}^e siècle*, Rennes, 2010, p. 99-100 ; J. BEAUMON, « Nommer les prieurés : les dépendances des abbayes angevines et tourangelles en Haute-Bretagne (^{xi}^e-

XIII^e siècles) », in C. SENSÉBY (dir.), *L'écrit monastique dans l'espace ligérien (X^e-XIII^e siècle). Singularités, interférences et transferts documentaires*, Rennes, 2018, p. 87-102. Je n'ai pas eu accès à la thèse inédite de C. Lamy intitulée *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e-milieu du XIII^e siècle)*.

71. Les indications en ce sens sont très claires : *Vendômois*, n° 117 (1055).

72. Les attestations sont très nombreuses. Ces deux hommes sont assurément de bons connaisseurs de la réalité locale, peut-être sollicités comme témoins privilégiés, voire attachés au grand prieur ou à un prieur d'obédience le temps d'une mission. Jean est cité avec Eudes moine, dit « notre prieur », pour une affaire concernant Le Sentier près de Château-Renault (*Vendômois*, n° 45).

73. Jean est présent à Vendôme en 1065, à Beaugency en février 1069, à Montoire vers 1070, à Lavardin entre 1064 et 1084, etc. Respectivement : *Vendômois*, n° 33 ; *Dunois*, n° 15 ; *Blésois*, n° 96 ; *LSM*, n° 8. On trouve le cuisinier Eudes à Vendôme entre 1050 et 1084 (*LSM*, Appendice, n° 15 et *Vendômois*, n° 47).

74. Sur ces aspects, voir S. LEGROS, *Moines et seigneurs...*, op. cit., p. 32-34, 57-70 et 74-75.

75. Pour Notre-Dame : *Dunois*, n°s 111 et 112.

76. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, éd. B. GUÉRARD, Paris, 1840, t. 1, cap. 67, p. 193 et t. 2, p. 404, n° 5 [désormais *Saint-Père*]. Le don est fait, après 1059-1060, en présence d'un témoin de la restitution d'Eudes avec l'accord de Geoffroy [de Mayenne] et de son épouse Mathilde, mère de Guillaume.

77. *Saint-Père*, t. 1, p. 148-150, cap. 25. L'un des donateurs, Landri de Toriel, est cité dans le dernier texte de notre dossier ainsi que l'un des témoins, Renaud forestier. Le lignage des Gouet favorise largement Saint-Père.

78. Il est difficile de savoir qui définit le prix acceptable d'un bien : l'abbé, certains dignitaires ?

79. Les exemples sont assez nombreux avant 1050 dans les actes tourangeaux (*Artem*, n° 1527, 1533, etc.). L'acte de 1047 adopte la formulation suivante : « *eis tribuo et de meo jure in eorum dominium transfero* » (*Artem*, n° 2429).

80. Le lignage de Gérard Brunel est aussi bienfaiteur de Cluny, qui reçoit des quatre fils de Gérard l'église Saint-Lubin (*Saint-Père*, t. 2, p. 504, n° 48).

81. La mention d'un moine Eudes dans la notice de vente, mise en regard avec l'absence de celle du prieur abbatial, laisse penser que la vente n'a pas eu lieu pendant les séjours du prieur à Dangeau, sauf à penser que le rédacteur ne souhaite pas associer le grand prieur à une acquisition dont les modalités sont peu habituelles et peut-être condamnables.

82. Cinq des onze témoins et intervenants de la notice sont communs à la charte.

83. Une petite notice, amputée de son début, précise que c'est le chanoine *Raherius*, au milieu de tous, qui écrit les noms des témoins : « *Scrpsit autem hoc concessionis argumentum sancti Sepulchri Raherius canonicus in presentia omnium ibi circumstantium* » (*Dunois*, n° 114 [1050-1084]). Une autre de 1096 offre une information similaire : « *cujus rei testes sunt Herveus [...], Gilonius monachus Pontilevensis qui testes ipsos scrpsit* » (*Dunois*, n° 152).

84. Par contre, il est très peu probable qu'il s'agisse de notes prises pour écrire des mentions dorsales ou en vue de la rédaction de rubriques destinées à nourrir un cartulaire. L'énumération finale des témoins, absents des rubriques et des mentions dorsales, le montre.

85. Dans les textes de la charte et de sa continuation, le parchemin présente un blanc. Sans certitude, ce fils pourrait être Raoul ; après 1092, Gérard Brunel et ses quatre fils, Hilgot, Raoul, Ade (pour Adam) et Hugues font une donation (*Saint-Père*, t. 2, n° 48).

86. L'usage de l'italique traduit l'incertitude.

87. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2514 et *Dunois*, n° 25 (*Artem*, n° 3233). Sur les actes de Marmoutier et leurs traits formels : D. BARTHÉLEMY, *La société...*, op. cit., p. 92-101 et C. LAMY, « The Parchments of Marmoutier Abbey. Preparation, Shaping, Practices (Mid. 11th c.-mid 12th c.) », in S. BARRET,

D. STUTZMANN et G. VOGELER (dir.), *Ruling the Script : formal Aspects of medieval written Communication. Graphical Culture and written Communication*, Turnhout, 2017, p. 395-422.

88. Arch. dép. Indre-et-Loire, H 270, n° 8 (1064). Ce titre est presque carré, plus haut que large cependant.

89. Arch. dép. Eure-et-Loir, H 2429 et Arch. dép. Indre-et-Loire, H 1041. Ces documents ont pour modèle des actes des comtes de Blois. Le lignage des Gautier-Ganelon dépendait de ces comtes, cf. J. BOUSSARD, « Le trésorier de Saint-Martin de Tours », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1961, p. 61-88.

90. Dans la notice NDS et son complément, les informations sur le statut du bien foisonnent, reprises pour partie dans la notice relatant la réclamation d'Arnaud (« *terra dominica* »). Sur le lien entre don d'une église et qualité formelle d'un document : E. MAGNANI, « Don aux églises et don d'églises dans le sud-est de la Gaule. Du testament d'Abbon (739) aux chartes du début du XI^e siècle », in F. BOUGARD, C. LA ROCCA et R. LE JAN (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge*, Rome, 2005, p. 379-400, particulièrement p. 388-397.

91. Dans les années 1060-1070, la présence de parchemins de format carré est assez fréquente. Outre cette notice et la charte de Gérard Brunel, on trouve un acte de 1066 à propos du prieuré de Villeberfol, écrit par une main proche de celle de la notice présentée (Arch. dép. Loir-et-Cher, 16 H 118, n° 8).

92. Parmi les cinq à six témoins communs aux deux actions, le moine Herbert et Foulque, prêtre dans l'ajout et chapelain de Dangeau dans la notice, avaient peut-être des compétences suffisantes pour écrire ces documents. Sur l'écriture des actes dans les prieurés, voir *Écrits et dépendances monastiques. Transferts d'archives, IX^e-XV^e siècles*, rencontre organisée par C. Lamy et J.-B. Renault (2018, Paris). Odile Gantier, dans son étude toujours très utile, avait déjà abordé cette question, cf. O. GANTIER, « Recherches sur les possessions et les prieurés de l'abbaye de Marmoutier du x^e au XIII^e siècle. Deuxième partie. Organisation intérieure du prieuré », *Revue Mabillon*, avril-juin 1964, p. 57-67, aux p. 62-63.

93. Les traits morphologiques de cette main sont présentés dans la partie 1 de l'étude.

94. Il est néanmoins difficile de juger, car le texte est court et sa nature ne nécessite pas un travail soigné. L'écriture ressemble à celle d'une notice intéressant le Vendômois pour une transaction presque contemporaine, passée la septième année de l'abbatit de Barthélemy (Arch. dép. Indre-et-Loire, H 201 n° 1).

95. Une main très proche a établi un acte au nom d'Hugues d'Alluyes pour Saint-Loup de Rillé (Indre-et-Loire) pendant l'abbatit de Barthélemy entre 1064 et 1084 (Arch. dép. Indre-et-Loire, H 302, n° 3).

96. Ce qui est techniquement possible compte tenu de leurs dimensions respectives.

97. Une étude paléographique des actes de Savigny révèle que certains secteurs géographiques semblent traités prioritairement par quelques mains : R. ALLEN, « À la recherche d'un atelier d'écriture de la Normandie cistercienne : le scriptorium de l'abbaye de Savigny (XII^e-XIII^e siècles) », in A. BAUDIN et L. MORELLE (dir.), *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e-milieu du XVI^e siècle). Produire, échanger, contrôler, conserver*, Paris, 2016, p. 31-54.

98. Par comparaison, les deux notices, celles concernant Arnaud, d'une part, et Guillaume, d'autre part, ont des superficies moindres : 669 et 768 cm². Or, Guillaume est socialement plus puissant qu'Herlebaud et Gérard.

99. Mes remarques ne concordent pas avec celles de D. Barthélemy (D. BARTHÉLEMY, *La société...*, *op. cit.*, p. 98-99).

100. D. Barthélemy, prolongeant le travail de P. Colmant, propose, pour ces deux compilations, les années 1075-1100 et 1080-1116, cf. D. BARTHÉLEMY, « Notes sur les cartulaires de Marmoutier (Touraine) au XI^e siècle », in O. GUYOTJEANNIN, L. MORELLE et M. PARISSE (dir.), *Les cartulaires*, Paris, 1993, p. 247-259.

101. PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 12874. Par contre, les deux autres documents sous examen y sont présents (nos 25 et 26), écrits d'un seul mouvement par la même main, qui ne semble pas être la main C de notre dossier. Leur texte est fidèlement reproduit et les témoins de la notice NDS mis en colonne avec un passage de quatre colonnes à deux au cartulaire pour une évidente raison technique.

102. La formulation « *Notitia de...* » est celle en usage pour les rubriques du cartulaire, particulièrement pour les dossiers encadrant celui de Dangeau. Dans les rubriques, l'abréviation de *notitia* reproduit celle des mentions dorsales (PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 12874, *cartae* XXV et XXVI). Un N majuscule sert de montant au T, accueille un « o » minuscule, et est surmonté d'une boucle aplatie en guise de tilde ; il se trouve aussi au dos d'un acte pour Fontcher de 1064. Les moines ont dû engager en même temps des campagnes d'annotation dorsale pour les archives intéressant les espaces tourangeaux et dunois.

103. Ce qui implique cette sélection des informations reste peu clair.

104. Elle porte sur la répartition du dédommagement entre l'épouse et les enfants de Gérard.

105. L'un de ceux-ci apparaît encore en 1079 (*Dunois*, n° 46). Hilgot et son frère Raoul sont vivants entre 1080 et 1100 (*Dunois*, n° 141).

106. Arch. dép. Indre-et-Loire, H 270, n° 2. Le bien contesté a été donné à Marmoutier en 1064 (Arch. dép. Indre-et-Loire, H 270, n° 8).

107. *Cartulaire de l'abbaye de Noyers*, éd. C. CHEVALIER, Tours, 1872, n° 280.

RÉSUMÉS

Cet article examine cinq documents originaux issus de l'abbaye de Marmoutier (France, Indre-et-Loire), produits entre 1064 et 1072, relatifs à l'église de Dangeau et à la terre de Sonville situées dans une zone frontrière (Eure-et-Loir) : une charte et quatre notices narratives, dont l'une, très brève, sans notification ni adresse, apparaît a priori comme une version préparatoire (*Vorurkunden*) ou une simple note. Grâce à leur analyse interne et externe et à leur mise en contexte le propos est de mettre en évidence les différents processus de mise par écrit, de préciser les liens textuels très complexes noués entre les écrits. Il est de montrer que la diversité formelle des actes est délibérée, que ces cinq actes sont volontairement hiérarchisés, révèlent une conception et une perception de l'écrit non figée, qui participent d'une politique de contrôle de la région de Dangeau, dont le prieuré récemment fondé est l'instrument.

This article examines five original charters issued by the monks of Marmoutier (France, Indre-et-Loire) between 1064 and 1072 and relating to the church of Dangeau and the land of Sonville (Eure-et-Loir) located in frontier : one charter and four « narrative notices ». One of them is a brief document without notification and it appears as a *Vorurkunden* or a note. Through an analysis of their external and internal forms and through a study of the context, this paper focus on the various ways of instrumentation and it clarifies their very complex textual links. It stresses the formal diversity and hierarchy of the charters which are deliberate and it testifies a perception and conception of charters which can be changed. Moreover, the five documents are an instrument of power : the priory of Dangeau, recently founded, represent a way to exercise influence over the local population and surrounding area.

INDEX

Keywords : diplomatics, instrumentation, practices of monastic scriptorium, intertextuality, literacy, scribes, benedictine monasticism, Marmoutier Abbey

Mots-clés : diplomatique monastique, processus de mise par écrit, intertextualité, fonctions de l'écrit, scribes, monachisme, abbaye de Marmoutier

AUTEUR

CHANTAL SENSÉBY

Université d'Orléans et Polen-Cesfima (EA 4710)